entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°95 / janvier 2015

RENCONTRE

Carl HONORÉ

RÉÉDITION

Mission de l'école chrétienne

entrées libres n°95 - janvier 2015
Mensuel - ne parait pas en juillet-aout
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agréation: P302221

DOSSIER

Dys, mais pas que…

sommaire

édito
3 Mission de l'école chrétienne

des soucis et des hommes
4 Au fondement de notre action
5 Immersion en entreprise

entrez, c'est ouvert !
6 Enfants différents
Une chance pour tous
7 Akkro Fun School

l'exposé du moi(s)
8 Carl HONORÉ
Retrouvez votre tortue intérieure

mais encore...
10 Latin : une situation pas si alarmiste !

DOSSIER
Dys, mais pas que...

écoles du monde
11 Proche, et pourtant méconnue...

avis de recherche
12 L'école bientôt hors-jeu ?

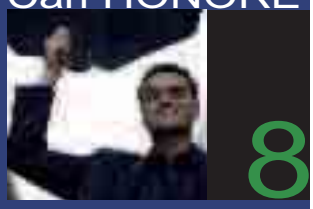
l'école de demain
14 Vers une éducation personnalisée ?

outil
16 Réseaux sociaux, c'est parti !

service compris
16 Supérieur : convention avec le Québec
17 Marché de Noël sous le signe de la solidarité
Bicentenaire de Don Bosco
18 Formation aux déficiences sensorielles
Faire des maths sans le savoir au 1er degré différencié
Apprendre en jouant

entrées livres
19 Espace Nord ■ Concours
Burn-out au boulot et à la maison
Si le collège m'était conté... ■ Apprendre à être parent

hume(o)ur
20 L'humeur de... Anne LEBLANC
Le CLOU de l'actualité



entrées libres
Janvier 2015 ■ N°95 ■ 10e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
IPM Printing SA / Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Elise BOUCHELET
Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Françoise MIN-BOL
Guy SELDERSLAGH

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.
Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.
Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.

Photo: Laurent NICKS

Mission
de l'école chrétienne

Les vacances de Noël sont déjà derrière nous : hibernation pour les uns, relâche pour les autres. Deux semaines, l'occasion de ralentir, de se ressourcer, de prendre le temps, d'échapper au tourbillon de la vie. Une piste de réflexion pour 2015 : l'éloge de la lenteur[1]. *« Nous avons tous un métronome intérieur »*, dit Carl HONORÉ ; essayons donc de l'entendre et de vivre pleinement des moments de qualité.

Ce besoin de prendre du temps, nous l'évoquions aussi en préparant le Congrès de l'Enseignement catholique de 2012[2], en référence à ce qui fonde la culture scolaire : *« La société moderne est traversée par un tropisme presqu' irrésistible en faveur de l'immédiateté. Sa conscience vive du présent a pour résultat de briser les liens temporels qui unissent le passé au futur. Elle attend des performances tout de suite, des résultats sans tarder, produits par des séquences d'action prévisibles et objectivables. La réalité des apprentissages collectifs et individuels est tout autre. Il faut du temps pour que cheminent les discours et les pratiques, surtout quand ils sont supposés induire un changement profond dans des collectifs humains ; il faut du temps aux personnes pour que des capacités s'acquièrent, se sédimentent et se combinent de manière sensée. La culture scolaire est d'abord une culture qui respecte la temporalité des apprentissages, une culture qui fait du respect du temps d'apprendre une vertu cardinale. »*

Dans cette perspective, à la question *« Pourquoi j'aime l'école ? »*, le pape François répondait récemment[3] : *« Parce qu'aller à l'école signifie ouvrir son esprit et son cœur à la réalité, dans toute la richesse de ses différents aspects, de ses dimensions […] Dans les premières années, on apprend à 360 degrés, puis petit à petit on approfondit dans une direction et à la fin on se spécialise. Celui qui a appris à apprendre […] reste pour toujours une personne ouverte à la réalité. »* Mais on ne grandit pas tout seul, dit-il encore. L'école est une histoire humaine, lieu de rencontre de regards adultes qui aident à grandir, lieu de rencontre de personnes différentes de nous par l'âge, la culture, les opinions, les capacités. L'école est expérience patiente de l'altérité, pour acquérir des savoirs, mais aussi pour apprendre à vivre ensemble et à développer le sens du vrai, du bien et du beau.

Mes vœux pour 2015 ? Que les écoles, en dialogue avec leur culture et leur tradition éducative, puissent rester centrées sur l'essentiel. Et que le texte « Mission de l'école chrétienne », récemment réédité, puisse, parmi d'autres, constituer une ressource sur ce chemin. ■

1. Titre repris de l'ouvrage de Carl HONORÉ. Voir l'article qui lui est consacré dans ce numéro, en pp. 8-9.

2. *Pour penser l'école catholique au XXe siècle*, Congrès 2012, p. 13

3. Rencontre organisée par la Conférence épiscopale italienne (CEI) dans le cadre du projet « L'Église pour l'école », ASSOEC Infos, feuille de contact n°7, décembre 2014

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
8 JANVIER 2015

Au fondement de notre action

« Mission de l'école chrétienne » est le projet éducatif de l'Enseignement catholique. En voici la troisième édition. La précédente, de 2007, a été diffusée à raison de 30 000 exemplaires. Ce qui n'est pas surprenant, quand on se rappelle que c'est un des principaux documents de référence de l'Enseignement catholique. Il est, par exemple, prévu qu'il soit remis à tous les membres du personnel de nos écoles lors de leur engagement.

CONTINUITÉ

Les conclusions des travaux menés à l'occasion du Congrès de 2012 sont claires et unanimes : conservons le texte original et faisons porter les mises à jour sur les commentaires qui l'accompagnent. Par ailleurs, le groupe porteur et signataire du texte reste bien le Conseil général de l'enseignement catholique, institution associant des délégués de parents d'élèves, des membres du personnel, des Pouvoirs organisateurs et de la Conférence des Évêques.

... ET CHANGEMENT

Dès lors, quoi de neuf ? Rien de moins qu'une toute nouvelle mise en page colorée et dynamisée par des illustrations actualisées ; une introduction rédigée par le nouvel évêque référendaire pour l'enseignement, Mgr DELVILLE ; de nouveaux commentaires issus du Congrès de 2012 s'ajoutant à ceux du Congrès de 2002 ; des précisions concernant les cours de religion dans les différents réseaux d'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles ; une bibliographie reprenant les documents de base sur lesquels s'appuyer dans notre travail d'éducation.

Revisiter sa tradition à la fois pour y rester fidèle et pour l'actualiser, tel était le pari de cette nouvelle édition. À la découvrir, vous constaterez qu'il a été tenu. C'est notre conviction. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

"L'autonomie des réalités profanes" signifie que les activités humaines ne se réfèrent plus nécessairement à la religion pour s'organiser, se fixer des règles de fonctionnement, etc.

Par exemple, pour voter, ou encore pour choisir un hôpital, voire une école, ce ne sont pas nécessairement les convictions religieuses qui sont la référence, mais d'autres critères tels que: la personnalité d'un candidat, la qualité des soins ou la proximité de l'établissement.

Les sciences, tout particulièrement, sont autonomes par rapport aux convictions: il n'existe pas de physique ou de mathématiques "chrétiennes" et d'autres qui ne le seraient pas! Par contre, les convictions peuvent inspirer ou interpeller l'usage que l'on fait de telle découverte.

Ainsi, la Bible n'explique pas comment est apparu l'univers, mais propose un chemin de sagesse pour qu'il soit hospitalier à tous les humains.

Les écoles chrétiennes sont héritières de cette attitude responsable et ne peuvent s'y dérober. Aujourd'hui, les institutions chrétiennes sont transformées notamment par la reconnaissance de l'autonomie des réalités profanes et par la pluralité des convictions et des cultures qui s'y retrouvent. Ces transformations amènent les écoles à porter un regard nouveau sur leur identité et leurs options fondamentales.

Au fondement de l'école chrétienne se trouve l'intuition que la formation de l'homme et l'éveil du chrétien à la foi forment une unité: ce qui élève l'un élève l'autre. Cette conviction fonde l'humanisme chrétien. Dans une confrontation permanente, la foi et les cultures s'interpellent et s'enrichissent mutuellement.

L' "humanisme chrétien", c'est la manière dont, dans la tradition chrétienne, l'on se représente l'humain.

On pourrait dire que cet humanisme repose sur deux piliers: la reconnaissance de chaque personne comme éminemment digne et la conviction que chaque être humain est plus grand que lui-même.

Chaque personne est éminemment digne: tout être humain est créé "à l'image de Dieu", comme le dit le récit de la Genèse. Il n'est pas seulement un assemblage de cellules biologiques; il est porteur d'une liberté et d'une capacité relationnelle qui le rendent à la fois unique et solidaire de tout être humain, quel qu'il soit.

Chaque être humain est plus grand que lui-même: s'il reste toujours marqué par ses déterminations (genre, histoire personnelle, pulsions...), l'être humain est également capable de surmonter sa propre violence, de faire passer le bien d'autrui avant le sien, d'être miséricordieux par-delà la justice.

Il y a en lui du "divin", qu'il peut nourrir et faire grandir.

Immersion en entreprise

La Fondation pour l'Enseignement, qui rassemble les cinq organes de représentation et de coordination des Pouvoirs organisateurs en FWB ainsi que les fédérations d'entreprises wallonne et bruxelloise, permettra, dès mars prochain, à une série d'enseignants et de chefs d'atelier de l'enseignement qualifiant de prendre part à des stages et à des formations continuées en entreprise. Pour l'enseignement catholique, ils devraient être une cinquantaine à participer à la phase-pilote.

© everystockphoto

« *Nous avons un double objectif,* explique **Francis LITTRÉ**, directeur du CECAFOC[1]. *L'idée est, d'une part, de permettre aux participants issus du secteur industriel (professeurs de cours techniques et généraux) d'observer et s'approprier des compétences techniques liées aux métiers de la maintenance. D'autre part, nous voulons aussi leur permettre d'observer un certain nombre de compétences transversales.* »

Les participants pourront ainsi vivre le climat de l'entreprise, découvrir sa réalité organisationnelle et revenir avec des pistes à travailler avec leurs élèves et à partager avec leurs collègues. « *Les attentes des chefs d'atelier ne sont d'ailleurs peut-être pas tout à fait les mêmes que celles des enseignants,* précise Fr. LITTRÉ. *On peut penser que le chef d'atelier arrive avec un regard un peu plus organisationnel, tandis que la préoccupation de l'enseignant va être de rapatrier ce qu'il a appris en classe, dans une démarche pédagogique avec les élèves.* »

CONCRÈTEMENT

Le projet va se dérouler en deux temps. Une première phase-pilote, avec un nombre limité d'écoles, devrait s'échelonner de mars à mai 2015. 14 écoles du réseau libre sont inscrites. Les membres du personnel qui y participent prendront part à 5-6 journées maximum, ce qui est la proposition la plus ambitieuse. Dans la plupart des cas, ils bénéficieront d'une immersion de 2 à 3 journées.

La deuxième phase devrait concerner l'ensemble des écoles du secteur « Industrie », dès octobre prochain.

Afin de mener ce projet à bien, la Fondation pour l'Enseignement a mis plusieurs poids lourds autour de la table, provenant de différents secteurs d'activités. Pour n'en citer que quelques-uns : la STIB, la SONACA, CARMEUSE, D'IETEREN… « *Je dois dire que nos partenaires issus du monde de l'entreprise se montrent très attentifs aux conditions, aux contraintes qui sont les nôtres, comme nous-mêmes nous devons apprendre à mieux connaitre le mode de fonctionnement des entreprises* », souligne Fr. LITTRÉ.

ENJEUX ET DÉFIS

Assurément, le dispositif de formation ambitionne de faire mieux connaitre la réalité industrielle. Les entreprises sont souvent confrontées à une évolution très forte de leur mode d'organisation, au-delà même de questions purement techniques :

« *C'est une occasion de sensibiliser les enseignants aux enjeux du monde industriel d'aujourd'hui. Une formule est souvent utilisée par nos partenaires : celle du « professeur ambassadeur ». Évidemment, nous devons garder à l'esprit que nous ne nous inscrivons pas dans une politique d'adéquation absolue de l'enseignement aux demandes du marché* », la vocation de l'école allant au-delà de la mise à disposition de professionnels qualifiés. « *Pour le monde de l'entreprise, un des enjeux sera sans doute de mieux comprendre comment les écoles essaient de relever le défi de compétences plus pointues dans toute une série de secteurs d'activités,* reprend Fr. LITTRÉ. *Cela passe par la formation accrue des membres du personnel.* »

À terme, il n'est pas impossible que ce dispositif s'étende au-delà du secteur industriel. Le directeur du CECAFOC fait remarquer que, si dans le secteur « Industrie », de nombreux enseignants ont connu la vie en entreprise, ce n'est pas nécessairement le cas pour tous les secteurs d'activités : « *Par exemple, si vous êtes prof de psycho dans une option groupée du secteur « Services aux personnes » qui prépare les jeunes à être assistants sociaux ou éducateurs, vous n'aurez pas nécessairement vécu ces métiers de l'intérieur.* »

Là aussi, des formations en immersion auraient tout leur sens… On n'en est pas là ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Conseil de l'enseignement catholique pour la formation en cours de carrière

ENFANTS DIFFÉRENTS

UNE CHANCE POUR TOUS

« *Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente* », écrivait Antoine de SAINT-EXUPÉRY. Une phrase que la petite École Sainte-Famille de Vierset-Barse[1] (Huy) semble bien avoir prise au pied de la lettre. Cette école de quartier, qui se définit comme « inclusive », se veut lieu d'enseignement pour tous, y compris les enfants à besoins spécifiques.

« *Cela fait plus de 30 ans que nous accueillons tous les enfants, y compris ceux qui sont « différents », dans une zone de proximité réduite,* résume **Bernard KERSTEN**, le directeur. *Au fil des années, nous sommes passés d'une école qui faisait de l'intégration à une école inclusive. Elle compte 80 élèves en primaire et une trentaine en maternelle.*

Un élève sur quatre est en intégration et vient du spécialisé de type 1 (retard mental léger), type 2 (retard mental léger modéré ou sévère) ou type 8 (troubles des apprentissages). Et si on compte les élèves « dys », nous arrivons quasiment à un élève sur deux qui est différent. Grâce aux élèves en intégration, nous bénéficions d'un encadrement qui nous permet de constituer de très bonnes équipes pluridisciplinaires. »

Être une école inclusive, cela implique de mettre en œuvre, au quotidien, une série de démarches. La première, c'est la différenciation. On reconnait que certains enfants ont des besoins spécifiques et on les prend en compte, sans pour autant baisser le niveau d'exigence, via des aménagements raisonnables (la plupart du temps, bénéfiques à tous) : groupes de besoin en fonction des difficultés rencontrées, travail individuel avec les élèves, décomposition des consignes pour les rendre plus explicites, utilisation d'un PC ou d'un iPad pour ceux qui ont des difficultés avec l'écriture manuscrite, cache pour éviter de sauter des lignes à la lecture, surligneur pour mettre en évidence les mots importants dans les consignes, pictogrammes aidant l'enfant à se rappeler la démarche à suivre pour rester concentré, *brain gym* pour aider ceux qui ont des troubles de l'attention à se recentrer, repères temporels pour structurer l'activité et la journée, etc.

« *Chez nous,* insiste le directeur, *il y a trois piliers auxquels nous apportons un autre regard. Le rapport au savoir : c'est une quête de sens, une source d'intérêt, enrichie par les différences des autres et pas une compétition, ni une source de stress. Le rapport au temps : on travaille en cycle, on se donne le temps, si on veut réellement apprendre, c'est en profondeur et pas en vitesse. Le rapport à la norme : la vision que les enfants ont de la norme est complètement atténuée. Il y a des différences, les enfants les voient, mais ils ne les vivent pas comme des obstacles. Cette culture du développement personnel et de la coopération change pas mal de choses sur le plan des valeurs. On va le plus loin possible avec les élèves, et on sait que d'autres devront poursuivre. On n'a jamais fini d'apprendre. »*

B. KERSTEN est bien conscient que cette culture d'école particulière peut faire peur à certains. « *Travailler avec des enfants différents, c'est travailler avec la peur et avec la souffrance,* constate-t-il. *Nous les vivons au quotidien. Mais nous voyons aussi tout ce que cela apporte ! Si on supprime la compétition, on supprime du même coup pas mal d'appréhensions et de freins pour l'apprentissage.*

Certains enfants nous arrivent complètement déprimés, dégoutés de l'école. Chez nous, la pression disparait, ils se libèrent complètement, retrouvent du sens, de la confiance en eux, et ils s'épanouissent. Pour que ça marche, il faut une solide culture commune et voir le métier d'enseignant autrement, non plus comme un métier de solitaire, mais bien comme un travail d'équipe pluridisciplinaire, en complémentarité avec d'autres professions. Tous les enseignants ne sont pas encore préparés à cela.

En tant que directeur, je m'efforce de faire travailler ensemble et dans la même direction des personnes qui ne sont pas dans le même cycle, qui n'ont pas la même formation, ni la même expérience, pour construire une complémentarité et une efficacité d'équipe. C'est un chantier permanent ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. **http://saintefamille.skynetblogs.be/**

un projet à faire connaitre?

AKKRO FUN SCHOOL

Qui a dit que « fun » ne rimait pas avec « école » ? Pas la Communauté Scolaire Libre Georges Cousot de Dinant[1], en tout cas. Cela fait, en effet, deux ans qu'un projet intitulé « Akkro Fun School » (accroche, plaisir, école) fonctionne à plein régime. Ou plus exactement fonctionnait, car il vient de se terminer en apothéose. C'est le tout nouveau directeur de Cousot, Koen BOUILLON, qui nous en parle.

« *Notre public est le même que dans les autres écoles techniques et professionnelles, ni plus ni moins,* explique K. BOUILLON. *Un certain nombre d'élèves ont un projet personnel fragile, parfois en panne, et il leur arrive de décrocher. L'objectif de départ du projet, mis en place sous la précédente direction de Mme PETITJEAN, était de ramener à l'école ces élèves sur le point de s'en détourner, au travers d'activités intéressantes, ludiques et valorisantes. C'est un projet interne à notre établissement, mais mené avec des partenaires extérieurs.* »

Outre les enseignants, les éducateurs et la conseillère en régularité mobilisés autour de l'initiative, le PMS était également partie prenante, ainsi que l'AMO[2] « Globul'in » et « Dynamo International », une ONG active dans le domaine de la coopération au développement en lien avec la thématique des droits de l'enfant (elle s'occupe notamment de l'accompagnement de jeunes dans la réalisation de projets internationaux). « *Une communication a été faite dans l'école, annonçant que des activités seraient organisées le mercredi après-midi pour les élèves intéressés,* poursuit le directeur. *C'est une animatrice de Globul'in qui a « démarché » les jeunes à la limite du décrochage, quel que soit leur âge, pour leur proposer de participer à ces activités. Une quinzaine de jeunes ont été intéressés, et le groupe a commencé à se voir les mercredis après-midi avec deux professeurs, le PMS et l'animatrice de l'AMO. Le choix des activités était laissé aux élèves. L'équipe d'animation analysait la faisabilité de la demande, puis cherchait les informations et les partenaires pour la mettre en œuvre.* »

C'est ainsi que les élèves ont souhaité des moments de remédiation et d'explications sur de bonnes méthodes de travail. Un enseignant extérieur est venu expliquer les différents types d'intelligence (visuelle, auditive, etc.) et a aidé chaque jeune à trouver la sienne. Pour un autre projet, des taggueurs « reconnus » sont venus plusieurs après-midis pour initier les élèves et réaliser avec eux une fresque sur un mur de l'école.

L'équipe s'est ensuite tournée vers une initiative d'une tout autre ampleur : un échange avec une école européenne. « *Les élèves avaient envie d'aller voir dans un autre pays comment les jeunes de leur âge vivent l'école,* se réjouit K. BOUILLON. *Cela a pu se faire grâce à Dynamo International, qui a notamment des partenaires en Turquie. Il a fallu rechercher des financements pour pouvoir organiser le voyage. Les élèves du groupe du mercredi sont partis l'an dernier à Ankara, à la rencontre des jeunes d'une école qui, cette année, sont venus chez nous. Ils les ont accompagnés tout au long de leur séjour, et ils étaient très fiers de leur faire découvrir Cousot. Au programme : visite des ateliers dans toutes les sections techniques, activités préparées par les professeurs et les élèves, repas convivial et grande soirée festive. C'était très valorisant pour eux. Deux ans après, ils sont restés accrochés à l'école, et les résultats de certains d'entre eux se sont nettement améliorés. Nous mettons actuellement en place, avec les mêmes organismes, un Akkro Fun School 2 reprenant la même démarche, avec d'autres élèves. Nous verrons bien ce qu'ils auront envie de mettre dans le projet. Pour que ce genre d'initiative fonctionne, il est important de trouver de bons partenaires. On cherche souvent des solutions en interne, mais on manque généralement des moyens humains et/ou financiers nécessaires. Il existe, à l'extérieur, pas mal d'opportunités qu'on peut saisir !* » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. **www.cousot.net**
2. Service d'aide en milieu ouvert

redaction@entrees-libres.be

CARL HONORÉ

Retrouvez votre tortue intérieure

Débrancher, ralentir, faire une chose à la fois : on n'y arrive plus ! Rien d'étonnant à cela, dans un monde où chaque instant s'inscrit dans une course contre la montre. *« Il faut freiner ! »*, nous dit Carl HONORÉ, pionnier du mouvement Slow. Et il n'est pas le seul à ressentir ce besoin, puisque son livre *Éloge de la lenteur*, paru en 2005, a été traduit en 30 langues. À l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage[1], il plaide avec brio et humour pour une (re)découverte des bienfaits du ralentissement dans tous les domaines de la vie[2].

ENTERREMENT DRIVE-IN

Notre monde est devenu celui de la lecture rapide, du fastfood, des rencontres express. Tout doit aller vite. Près de chez moi, à Londres, un gymnase offre un cours de speed yoga *(yoga express)* pour les cadres stressés qui veulent se calmer en 10 minutes au lieu d'une heure ! Je pensais que c'était la manifestation la plus absurde de cette culture de la vitesse et de l'impatience jusqu'à ce qu'un ami, qui vit aux États-Unis, ait été invité à un enterrement drive-in ! On place le cercueil devant l'église, les gens arrivent en voiture et passent devant, sans poser un pied à terre. Ces exemples peuvent prêter à sourire, mais ils sont symptomatiques d'un grave malaise.

BLANCHE-NEIGE ET LES TROIS NAINS

Être pris dans ce tourbillon a un prix. Et il peut s'avérer très élevé. On ne compte plus les dégâts causés par cette vitesse excessive dans des domaines aussi divers que l'alimentation, les relations personnelles, la santé, l'économie, la productivité, la capacité de penser, la créativité, l'environnement, etc.

Pour beaucoup de personnes, la sonnette d'alarme prend la forme d'un problème de santé ou d'une rupture affective. Mon avertissement à moi s'est manifesté quand j'ai commencé à lire des histoires à mon fils de 4 ans à l'heure du coucher. J'entrais dans sa chambre et je lui faisais une lecture rapide de Blanche-Neige. Je sautais des lignes, des paragraphes, des pages. Mais les enfants connaissent les histoires par cœur. Il me disait : *« Papa, pourquoi il n'y a que trois nains ce soir ? »*.

Et ce moment, qui aurait pu être le plus magique de la journée, était devenu une bataille entre mon impatience et la lenteur réclamée par mon fils. Cette situation a duré jusqu'à ce que j'entende parler d'un livre proposant des contes d'une minute. Ma première réaction a été : *« Génial ! Il faut que je l'achète tout de suite ! »*. Grâce à Dieu, ma deuxième réaction a été de me demander si j'avais perdu la tête. Étais-je si pressé que j'étais prêt à lire une seule phrase à mon fils, plutôt qu'une histoire ? Ce fut une véritable révélation !

TREMBLEMENT DE TERRE CULTUREL

En tant que journaliste, j'ai eu envie de voir si d'autres personnes ressentaient ce même besoin de ralentir, et j'ai constaté que partout dans le monde, de plus en plus de gens ont pris conscience que la lenteur, loin d'être synonyme de stupidité, d'ennui, d'improductivité permet, quand on lève le pied judicieusement, au bon moment, de mieux élever ses enfants, de mieux manger, de mieux travailler, bref, de mieux vivre. Ce tremblement de terre culturel s'incarne dans le mouvement Slow. Cette philosophie ne préconise pas de tout faire au pas de tortue – ce serait absurde –, mais au bon rythme. Nous avons tous un métronome intérieur. Si nous vivons en harmonie avec lui, nous vivons mieux.

La philosophie Slow vise la primauté de la qualité sur la quantité, incite à savourer les moments au lieu de les compter et à vivre pleinement. Le Slow Food est basé sur l'idée simple que nous obtenons des valeurs nutritives plus importantes, davantage de lien social, plus de plaisir et un meilleur effet sur l'environnement si ce que nous mangeons est cultivé, cuisiné et consommé à la bonne vitesse. Les citta slow (cités lentes) ont pour objectif de repenser et modifier le paysage urbain (en laissant certaines rues aux piétons et aux cyclistes, en installant de l'art public, des bancs, des espaces verts) de façon à ce que les citoyens ralentissent, savourent le temps qui passe. Il y en a aujourd'hui quelque 200 en Europe, Amérique du Nord et Australie. C'est important, parce que ça donne aux gens la permission de ralentir, de « trouver leur tortue intérieure ».

LE DÉLICIEUX PARADOXE DE LA LENTEUR

On croit souvent qu'être efficace, c'est aller vite. Et si c'était l'inverse ? En sport, les modes d'exercices lents travaillent les muscles en profondeur, améliorent l'équilibre et la souplesse, et permettent de (re)trouver un vrai calme intérieur. Retrouver le lien corps-esprit est l'un des objectifs principaux du mouvement Slow. De prestigieux collèges de médecine réintroduisent dans les cours l'importance d'écouter le patient. Dans la culture de l'hyperactivité, de l'hyperstimulation, on a souvent perdu l'art d'écouter. Pour un réel échange entre deux personnes, il faut ralentir, trouver l'harmonie avec l'autre. Quand le médecin écoute le patient, celui-ci se détend, le processus naturel de guérison se met en route, et il retrouve plus vite la santé. C'est ce que j'appelle le délicieux paradoxe de la lenteur : en ralentissant, nous obtenons des résultats de meilleure qualité, mais aussi, souvent, plus rapides !

C'est valable aussi au travail. Ralentir permet de recharger nos batteries physiquement et mentalement. Des recherches récentes montrent que lorsqu'on est détendu, le cerveau entre dans un mode de pensée plus créatif. Beaucoup d'organisations et d'entreprises (actives dans les secteurs les plus compétitifs de l'économie mondiale) commencent à repenser autrement emplois du temps et bureaux, pour créer la possibilité de débrancher, de ralentir, en faisant du yoga, un massage, une sieste ou de la méditation. Faire moins et réfléchir davantage, cela va à l'encontre de notre culture qui nous pousse à faire trente-six choses en même temps. Mais c'est précisément quand les choses vont vite qu'il faut réfléchir lentement… C'est le seul moyen de comprendre le changement et de le façonner. L'objectif du mouvement Slow n'est pas de nous transformer en experts de plaisir ou en ninjas de la productivité, mais bien de nous rendre plus sages, plus solidaires, plus humains.

LES ENFANTS D'ABORD

Ce virus de la vitesse, nous l'avons transmis à nos enfants. C'est la course dès le berceau. Leur emploi du temps est surchargé, et ils sont épuisés. Mais ils ont encore plus besoin de lenteur que les adultes. C'est dans les moments non programmés, quand ils s'ennuient, qu'ils apprennent à stimuler leur imagination, à penser de manière créative, à se socialiser, à construire leur propre identité. Le fameux collège anglais d'Eaton, qui a déjà « produit » 19 Premiers ministres britanniques, m'a récemment sollicité pour y lancer un mouvement d'éducation lente. Les étudiants sont épuisés malheureux, ont des problèmes de santé, et ils n'arrivent plus à travailler. Il faut leur (ré)apprendre à flâner, à prendre le temps de chercher un bon livre ou de se promener dans le parc.

Dans les systèmes scolaires actuels, la pression du temps est devenue totalement excessive. Les nombreuses études faites sur le sujet démontrent que cette pression, stimulante jusqu'à un certain point, peut devenir extrêmement nuisible. Un clip vidéo, réalisé par une entreprise de design dont les employés étaient excédés par les demandes de clients exigeant toujours plus de rapidité, démontre magnifiquement les effets pervers de la pression du temps sur la créativité. On y voit une classe d'enfants d'une dizaine d'années à qui on donne une feuille sur laquelle figurent les aiguilles d'une horloge et les indication 12h, 3h, 6h et 9h. On leur dit : *« Vous avez 10 secondes pour dessiner une horloge »*. Les feuilles rendues sont les mêmes : les enfants ont tracé un simple rond autour des chiffres. On leur donne ensuite la même feuille, en leur disant qu'ils ont 10 minutes. Toutes les réalisations des enfants sont différentes et regorgent d'imagination. La créativité n'est pas inspirée par la pression du temps, mais par le plaisir, le jeu et la liberté. Une école slow, c'est une école qui aborde autrement l'emploi du temps, où les enfants sont actifs, où ils ont le temps de s'ennuyer, d'explorer, de prendre en charge leur propre apprentissage, où ils peuvent jouer, y compris en classe, pour apprendre. C'est une école qui n'est pas obsédée par les notes. Résumer un enfant par un chiffre est aussi absurde que réduire un pays à une lettre, comme le font les agences de notation. Notre culture est basée sur le « management consulting ». On veut tout calibrer, tout chiffrer. Mais comment résumer la richesse d'un apprentissage à un chiffre ? Je crois qu'aujourd'hui, les enseignants et le système scolaire en général ont peur de l'incertitude. On veut que tout soit comme une diapo de *PowerPoint*, au risque de tuer la créativité et le gout d'apprendre. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Lenteur mode d'emploi*, Marabout, 2013

2. Propos recueillis lors de la conférence donnée le 19 septembre 2014 au Centre Culturel d'Ans

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

LATIN : UNE SITUATION PAS SI ALARMISTE !

28/11/2014

La diminution du nombre de latinistes est réelle : de 22 362 élèves en 2010, on est passé à 18 986 élèves en 2014 en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Diverses explications sont avancées : discipline pas assez concrète, trop exigeante… Et seul un établissement sur 4 organise encore du latin aux 2e et 3e degrés. Et depuis 25 ans, le cours de latin fait les frais de la hausse du nombre de nouvelles orientations. Pourtant, son apprentissage reste important pour le développement des capacités cognitives, sans parler de la transmission d'un héritage culturel millénaire. La solution passe sans doute par un cours de latin accessible à tous, au sein d'une formation générale.

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ **Frédéric DEWEZ, responsable du secteur Langues anciennes à la FESeC :**

« Dans notre réseau, on est passé de 10 460 latinistes au 2e degré et 5166 au 3e en 2004 à 8439 élèves au 2e degré et 4223 au 3e en 2014. En 10 ans, la perte n'est, en fait, pas énorme. L'article de M… Belgique *est, à cet égard, moins alarmiste que d'autres. Comment expliquer cette baisse de fréquentation du cours de latin ? D'abord, la commande sociétale n'est plus la même. Le latin et le grec ont été, pendant de nombreuses années, la porte d'entrée quasi exclusive aux études supérieures, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Le paradigme scolaire doit s'adapter au paradigme sociétal. Au 1er degré, la plupart de nos écoles rendent le latin obligatoire dès la 1re année, ce qui n'est pas le cas dans le réseau officiel. Il y a une volonté des établissements d'offrir ce cours, pour que chacun puisse le découvrir. Souvent, parents et enseignants estiment qu'il est bon de continuer le latin au 2e degré et de faire un choix en fin de 4e. Il arrive aussi que les élèves optent pour le latin à défaut d'autre chose. Et dans certaines écoles, les latinistes sont motivés, avec par exemple un voyage à la clé.*

Par ailleurs, le seul moment où le latin est réellement certificatif intervient en fin de 6e année. Cela peut expliquer la perte d'élèves au 3e degré : tant que le latin ne conditionne pas une réussite, les élèves le choisissent. On sent aussi, chez les parents et les élèves, une volonté d'orienter le 3e degré en fonction des études supérieures. Et on peut pointer une démultiplication des options, qui met l'élève devant un choix cornélien : il doit penser à ses études supérieures, mais aussi aux langues, qui sont importantes, et il ne doit pas se mettre trop sur le dos !

Concrètement, pourquoi faire du latin ? Dans l'optique d'une préparation à l'enseignement supérieur et à la compréhension de textes en français, le latin et le grec permettent de réfléchir à ce que des auteurs ont voulu dire en fonction de leur époque, et à ce qu'ils voulaient faire passer comme idées. On peut aussi faire le lien entre le message du texte ancien et l'apport qu'il peut avoir aujourd'hui dans la vie de tous les jours, par rapport aux médias, à la politique, aux droits de l'homme, au développement durable… Les élèves peuvent redécouvrir l'Antiquité via le cinéma, la BD, des musées, des voyages, et on peut les faire réfléchir à tout ça via des sources authentiques. Il faut être attentif à ne pas leur proposer des textes qui les dépassent en termes de stratégie cognitive, mais aussi de connaissances culturelles. Je conseille dès lors aux enseignants d'essayer de trouver des thèmes accrocheurs, qui parlent à l'ensemble des jeunes, comme la mythologie, les gladiateurs, l'esclavage…

La différence de fréquentation du cours de latin entre notre réseau et celui de la FWB peut, quant à elle, s'expliquer par notre plus grand nombre d'élèves, mais aussi peut-être parce que nous avons pris la mesure de la difficulté des élèves de partir de la langue. Celle-ci doit les amener à réfléchir au message, à la culture qui l'entoure, mais elle ne doit pas pour autant être mise de côté.

On a, dès lors, mis en place des outils, notamment deux qui sont liés aux différents types d'intelligence, pour les 1er et 2e degrés. Une série de modules proposent aux enseignants de travailler sur des textes via diverses activités pour amener les élèves à la compréhension. Nous multiplions aussi les approches via le numérique et proposons des formations et des ateliers inter-écoles, où les profs de latin se réunissent pour partager leurs expériences.

On essaie de dynamiser les choses, et cela semble porter ses fruits. Il faut cependant rester vigilant et continuer à réfléchir sur nos pratiques en étant à l'écoute des élèves. » ■

BRIGITTE GERARD

Photo: Flory VANSTAPEL

DYS, MAIS PAS QUE…

Qu'entend-on par troubles d'apprentissage de type « dys » (dyslexie, dyscalculie, dysorthographie, dyspraxie, trouble du déficit de l'attention) ? Comment peut-on les détecter ? Qui pose le diagnostic ? Autant de questions que nous abordons dans ce dossier. Si l'enseignant se doit d'être attentif à certains signaux d'alerte, c'est un professionnel qui prendra le relai en cas de troubles persistants, afin de poser le juste diagnostic.

Nous nous demanderons aussi comment prendre au mieux l'élève en charge. S'il reste dans l'enseignement ordinaire, ce qui est souvent le cas puisque les élèves atteints de « dys » ne souffrent pas de retard mental, quels sont les aménagements raisonnables que l'on peut envisager ? On verra que ceux-ci peuvent concerner les cours, mais également la passation d'épreuves, comme le CEB ou le CE1D : timing adapté, mise en page spécifique, utilisation d'un ordinateur…

Nous verrons aussi que depuis peu, les élèves venant du spécialisé ou ayant des troubles de l'apprentissage peuvent bénéficier de plans individualisés d'apprentissage au 1er degré du secondaire. Mais ce dossier sera surtout l'occasion de mettre en lumière le travail des écoles. Nous donnerons notamment la parole à divers intervenants : parent, enseignant ou logopède. Bonne lecture ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

ÉTAT DES LIEUX
DES TROUBLES DÉTECTÉS À L'ÉCOLE
UN ENSEIGNANT SOUTENU

EN PRATIQUE
AMÉNAGER N'EST PAS TRICHER !

PARENT
SUIVRE AU QUOTIDIEN

TERRAIN
T'ES PAS TOUT SEUL…
UNE LOGOPÈDE POUR FAVORISER LES APPRENTISSAGES

RESSOURCES
S'OUTILLER POUR MIEUX DÉTECTER
TROIS QUESTIONS À…

état des lieux

DES TROUBLES DÉTECTÉS À L'ÉCOLE

Dans chaque classe de l'enseignement ordinaire, un ou deux enfants en moyenne seraient atteints d'un trouble d'apprentissage de type « dys ». Une raison plus que suffisante pour les enseignants et Centres PMS (CPMS) de prendre cette problématique à bras-le-corps, en essayant de détecter les élèves concernés et de leur proposer des aménagements pour les soutenir dans leurs apprentissages. Nathalie STEIMES, psychologue clinicienne et directrice du Centre PMS libre de Huy II (fondamental ordinaire et spécialisé), nous en dit plus sur ces troubles spécifiques.

Qu'entend-on par troubles de l'apprentissage de type « dys » ?

Nathalie STEIMES : Il s'agit de troubles qui se rencontrent chez des enfants qui ont une intelligence normale, qui ne présentent pas de retard intellectuel, ni de retard d'apprentissage dans la plupart des matières. Il peut s'agir de dyslexie, dyscalculie, dysorthographie, dyspraxie, ou encore de dysphasie et de TDA-H *(cf. encadré)*. Ces enfants ont besoin d'une rééducation appropriée, qui leur donnera des outils pour contourner leurs difficultés d'apprentissage, mais ils conserveront ce trouble toute leur vie. Il y a cependant des degrés différents. Par exemple, certains enfants ont des dyslexies légères et le remarquent à peine, d'autres sont atteints de manière plus importante et ont alors des difficultés scolaires dans des matières précises.

Comment distinguer un trouble d'un retard scolaire ?

NS : C'est un spécialiste qui détermine cela. L'important est que l'enseignant connaisse l'existence de ces troubles et qu'il puisse faire attention à quelques signes d'alerte. Pour reprendre l'exemple de la dyslexie, si un enfant ne lit toujours pas vers 7 ans, 7 ans ½, l'enseignant peut l'observer plus finement, mais aussi en discuter avec le CPMS et les parents. Si les difficultés persistent à 8 ans, en fonction de celles-ci, on pourra dire si l'enfant a du retard et a simplement besoin d'un peu plus de temps, ou si ce sont des signes d'alerte permettant de soupçonner une dyslexie…

Et qu'en est-il de l'établissement d'un diagnostic ? Qui doit s'en charger ?

NS : Il faut partir des observations des enseignants. Le rôle de l'école est avant tout de détecter les troubles sur base des signes d'alerte. Ensuite, si ceux-ci ne sont pas juste épisodiques, mais récurrents, les professionnels prennent le relai. Le CPMS propose dans un premier temps une discussion plus approfondie avec l'enseignant, mais aussi entre celui-ci et les parents. Et il peut également faire un premier bilan approfondi de l'enfant, qui peut confirmer les hypothèses ou en amener d'autres. Ensuite, on l'oriente vers un spécialiste, un logopède, un thérapeute, un rééducateur spécialisé dans ce type de trouble, qui va aider à poser le diagnostic. Il y a parfois aussi des situations plus complexes qui nécessitent l'intervention d'un neuropédiatre, un pédopsychiatre ou un kiné… Par la suite, les enfants doivent continuer à être suivis à l'extérieur de l'école, pour apprendre à contourner leurs difficultés tout en progressant dans les apprentissages.

Comment les professeurs de l'enseignement ordinaire peuvent-ils prendre en charge ces élèves ?

NS : Il faut d'abord une concertation entre l'école et la famille, mais aussi avec le thérapeute extérieur, le logopède, le rééducateur… Sur base de ce qui a été diagnostiqué, on peut prévoir des aménagements en classe, selon l'importance du trouble de l'enfant. On peut proposer à un enfant dyslexique des feuilles avec une présentation aérée, une taille de police un peu plus grande… Les enfants dysphasiques sont, eux, fréquemment orientés vers l'enseignement spécialisé. Mais on conseille tout de même de leur apprendre à lire le plus tôt possible, vu que la compréhension orale ou l'expression pose problème. Pour un enfant dyspraxique, il existe du petit matériel qui peut les aider, comme une latte avec un support pour l'immobiliser ou des ciseaux spéciaux. Tout cela ne me semble pas très couteux en temps ni en énergie. Les écoles doivent également proposer des aménagements particuliers pour que ces élèves puissent passer le CEB : on peut modifier le format de l'examen, proposer une relance attentionnelle ou un chronomètre, des marqueurs fluo pour mettre certaines choses en évidence… Et ceci est également valable pour le CE1D, en 2e secondaire.

Dans quel cas les enfants sont-ils dirigés vers l'enseignement spécialisé ?

NS : Quand les difficultés sont trop importantes ou que l'élève a accumulé trop de retard au niveau scolaire, le CPMS ou l'école peut proposer l'enseignement spécialisé pour répondre de manière plus adéquate à ses besoins et respecter son rythme d'apprentissage. Mais c'est toujours aux parents que revient la décision. Si un enfant a une dyslexie très importante, les aménagements mis en place peuvent s'avérer trop couteux pour lui, les parents, l'enseignant… Cela devient difficile quand l'enfant est en souffrance, qu'il sent le décalage, que ses efforts ne sont pas récompensés.

Cette problématique des troubles d'apprentissage de type « dys » est en tout cas davantage prise en compte depuis quelques années…

NS : Oui, les choses bougent. Les professionnels de la rééducation prennent conscience de ces troubles depuis une dizaine d'années, et dans l'enseignement, c'est encore plus récent. Des formations sont organisées, et les informations sont diffusées largement.

Je pense aux plaquettes de l'AGERS[1], comme « Enseigner aux élèves avec troubles d'apprentissage », dans laquelle les enseignants peuvent trouver des informations concrètes et des conseils pratiques pour travailler en classe avec ces enfants. Les associations de parents sont aussi souvent très actives. Au final, on a tous envie de travailler pour le bien de l'enfant, pour qu'il puisse apprendre mieux, dans de bonnes conditions. L'essentiel est la qualité du partenariat école-CPMS, mais aussi école-famille. Les missions des CPMS ont d'ailleurs été récemment reprécisées : on nous assigne un rôle d'interface dans le cadre de cette problématique, comme dans nos autres missions. Notre rôle est effectivement d'essayer de mieux comprendre et cerner les difficultés de l'enfant et d'être le relai vers les personnes extérieures, mais aussi entre l'école et la famille, si nécessaire. ■

BRIGITTE GERARD

1. Administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique. Lire aussi page 8.

Photo: Sainte-Famille Vierset-Barse

COMMENT DÉFINIR LES DIFFÉRENTS TROUBLES ?

- **Dyslexie :** trouble spécifique de la lecture
- **Dyscalculie :** trouble spécifique du développement qui atteint les apprentissages numériques, tel que le calcul
- **Dyspraxie :** altération de la capacité à automatiser les gestes moteurs, par exemple : écrire, prendre son plumier, ou simplement ouvrir sa mallette, s'habiller
- **Dysorthographie :** trouble d'apprentissage de l'orthographe, souvent lié à la dyslexie
- **Dysphasie :** trouble de la communication verbale (expression et/ou compréhension) qui est un trouble structurel d'apprentissage du langage
- **TDA-H :** trouble du déficit de l'attention avec/sans hyperactivité

UN ENSEIGNANT SOUTENU

Les enseignants sont en première ligne quand il s'agit de détecter les troubles d'apprentissage chez les élèves. Ils peuvent agir sans attendre un diagnostic. Mais où s'arrête leur rôle, et comment y sont-ils formés ? Le point avec Danielle HENUSET, logopède et formatrice.

« *Même si l'école normale apprend de plus en plus aux étudiants à différencier, la formation n'est pas encore assez solide à ce niveau,* déplore la logopède. *Deux axes sont à travailler : l'éthique et la méthode. Certains enseignants sont convaincus que la différenciation est la seule voie possible pour ces enfants et qu'il ne s'agit pas d'un nivellement vers le bas. D'autres vont à des formations, s'informent, mais ne s'y retrouvent pas au niveau des valeurs. Ils regrettent qu'on cherche une « dys » à chaque enfant qui présente des difficultés et craignent que ce type de diagnostic ne prenne parfois la place d'une remise en question des parents et de l'enfant. »*

Pour aider les enseignants, Danielle HENUSET leur apprend à repérer les comportements récurrents chez les élèves qui vivent des troubles de l'apprentissage (évitement, agressivité, ennui…). Elle insiste également sur l'importance de pointer leurs talents : *« On ne s'en sort que comme ça ! Et pour les mettre en valeur, on peut aussi être attentifs aux intelligences multiples des élèves. »*

L'objectif est que ces enfants puissent rester dans leur classe et s'en sortir comme leurs camarades. Mais quelles sont les limites à ne pas dépasser ? *« La première chose à prendre en compte est la santé mentale de l'enseignant. Il est seul avec 25 problématiques à gérer dans sa classe ! Il doit se sentir soutenu. Une autre limite est aussi le cout du matériel spécifique et des logiciels. »*

D. HENUSET croit, par ailleurs, beaucoup à un nouvel outil, le « Pass Inclusion »[1] : *« Celui-ci est ouvert par le CPMS ou par l'apprenant et rassemble dans un dossier les objectifs fixés pour un enfant : qui va faire quoi, et quelle est la part de responsabilité de chacun (enseignant, enfant, monde thérapeutique, école) »* ■

BRIGITTE GERARD

1. Cf. **www.enseignement.be >** Ressources > Ressources pédagogiques > Questions de pédagogie et de didactique > Troubles de l'apprentissage et du comportement

en pratique

AMÉNAGER N'EST PAS TRICHER !

Quand, visiblement, il existe une difficulté d'apprentissage, que peut faire l'enseignant ? Où et comment l'élève sera-t-il le mieux suivi ? Comment l'aider sans le stigmatiser ? Les aménagements raisonnables sont-ils la panacée ? Ces questions, nous les avons posées à Frédérique BOUFFIOUX, chargée de mission Enseignement spécialisé à la FédEFoC[1] et Patrick LENAERTS, Secrétaire général adjoint de la FESeC[2].

Peut-on déjà détecter des problèmes d'apprentissage du type « dys » dès la maternelle ?

Frédérique BOUFFIOUX : La dyslexie ne peut être avérée qu'à partir de la 2e primaire, après un an et demi d'apprentissage de la lecture. En maternelle, si un enfant ne parvient pas à dire qu'il y a un « i » dans le mot hibou, ce n'est pas grave. La conscience phonologique ne doit pas être acquise à 5 ans. Il faut lui laisser le temps.

D'autres « dys » peuvent être diagnostiqués plus tôt, comme la dysphasie, qui peut avoir plusieurs formes. Vers 4 ou 5 ans, si un élève ne comprend pas ce qu'on lui dit, ou n'arrive pas à répéter les mots, s'exprime par gestes, mélange tous les mots ou cumule plusieurs de ces éléments, on peut commencer à s'inquiéter.

La dyspraxie peut également être détectée très tôt, par exemple si l'enfant s'habille à l'envers, n'arrive pas à fermer la tirette de son pull, a des problèmes pour se déplacer dans l'espace, pour retrouver son chemin ou dénombrer des objets sur son banc, etc.

C'est l'instituteur qui détecte généralement le problème ?

FrB : L'enseignant n'est pas outillé pour poser le diagnostic. Il attire l'attention du PMS sur un éventuel problème, et celui-ci peut venir faire de l'observation en classe. Les parents sont informés de la démarche et y sont associés.

Ce qui arrive ensuite dépend du type de difficulté rencontré et de son importance. Certains enfants restent dans l'enseignement ordinaire. Dans ce cas, l'enseignant ne bénéficie pas d'aide supplémentaire. S'il est bien informé de la situation de l'élève, il peut mettre en place une série de façons de faire, d'aménagements qui vont l'aider. Quand on explique les raisons de ce « favoritisme » aux autres enfants de la classe, ils comprennent très bien.

Si le problème rencontré est plus important, ou s'il est cumulé à d'autres, l'enfant peut être inscrit dans le spécialisé, mais rester physiquement dans l'enseignement ordinaire et recevoir de l'aide d'un enseignant du spécialisé. L'avantage, c'est que cet enseignant connait bien les troubles de l'apprentissage et sait ce qu'il convient de mettre en place en collaboration avec l'enseignant de l'ordinaire.

Quand ça se passe bien, cette collaboration se fait au bénéfice de tous les enfants de la classe. Des feuilles d'exercices moins chargées, des consignes plus claires, une diversité d'approches, cela peut aider tous les élèves.

L'enfant peut aussi, si besoin est, être totalement scolarisé dans le spécialisé ?

FrB : La vraie question est : où l'enfant sera-t-il le mieux ? Les « dys » sont les élèves qu'on peut le plus facilement intégrer dans l'ordinaire, parce qu'ils n'ont pas de retard mental. Certains vont toutefois rester dans le spécialisé, parce qu'ils cumulent plusieurs types de difficultés.

Le spécialisé garde une image négative, alors que pour certains enfants, il est vraiment bénéfique. Les classes sont plus petites, on peut faire de l'individualisation beaucoup plus facilement. Il est vraiment possible de prendre l'enfant là où il est et de lui permettre de progresser à son rythme.

Avec les aménagements proposés dans l'ordinaire aux élèves qui ont des difficultés d'apprentissage, ne pourrait-on considérer qu'ils obtiennent leur diplôme « au rabais » ?

FrB : Absolument pas ! Ils réussissent au même titre que les autres. Un enfant qui porte des lunettes, on ne lui dit pas : *« Tu as réussi au rabais »*. Il bénéficie pourtant d'une aide, puisque ses lunettes lui permettent de mieux voir. Un enfant en chaise roulante, on trouvera logique de le dispenser du cours de gym. Un enfant à qui on va fournir un logiciel pour pouvoir tracer, on va lui dire : *« Ah non, ça c'est tricher »* ? Ce n'est pas parce que la difficulté est moins visible que la situation est différente. Les mentalités évoluent très lentement.

Les recherches scientifiques ont permis d'en savoir plus sur le fonctionnement du cerveau, de mieux comprendre ce qui fait qu'un enfant est « dys », et de savoir à quelles difficultés d'apprentissage on a affaire exactement. Les enseignants sont de plus en plus sensibilisés à ça.

Par ailleurs, l'informatique fait énormément de progrès, et on peut actuellement très bien réussir en ayant des problèmes d'orthographe, ou même d'écriture. Regardez Thomas GUNZIG : il est dyslexique, et il est pourtant devenu un écrivain reconnu ! Pourquoi faudrait-il priver ces enfants-là d'un diplôme et d'un avenir ? ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Photo: Sainte-Famille Vierset-Barse

« LE SYSTÈME, FORCÉMENT COLLECTIF, EST APPELÉ À RÉPONDRE À DES CAS DE PLUS EN PLUS PARTICULIERS.

ET AU SECONDAIRE ?

Patrick LENAERTS évoque la question des aménagements raisonnables dans l'enseignement secondaire ordinaire.

« Pour les épreuves externes comme le CE1D, il existe des aménagements raisonnables clairement prévus par la loi, pour peu que le jeune ait une attestation spécifiant ses troubles d'apprentissage et qu'il ait bénéficié d'une aide particulière toute l'année. Cette même aide pourra lui être fournie pour la passation des épreuves. Bien souvent, ça concerne le timing, la mise en page, l'utilisation de l'ordinateur, etc. Ce sont souvent les parents qui demandent ces aménagements.

L'an dernier, les écoles ont reçu une brochure émanant de la FWB et réalisée par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme[3]. Elle rappelle les droits et devoirs de chacun en termes d'aménagements raisonnables, en évoquant notamment toutes les conventions signées par la Belgique. Le principe, c'est que tout jeune a droit à l'aménagement raisonnable qu'il demande, pour peu que celui-ci soit, précisément, raisonnable (en fonction du cout, de la répétition, du fait qu'un pouvoir subsidiant le prend en charge ou non, etc.).

Il peut s'agir d'aménagements du type rampe d'accès ou ascenseur. Mais il peut également être question d'aménagements pédagogiques. Ils sont parfois plus difficiles à obtenir, car ils font émerger des questions d'équité. Un enfant dyscalculique qui utilise une machine à calculer pour faire son examen de maths, est-ce juste par rapport aux autres ?

La question de la prise en charge des élèves « dys » et des aménagements raisonnables doit donc s'inscrire dans une réflexion plus globale relative à l'enseignement spécialisé, l'enseignement ordinaire, l'intégration, l'inclusion, etc. Le SeGEC s'y emploie actuellement, en tenant compte des différences entre les niveaux d'enseignement, avec la volonté de partir de ce qui existe.

L'intégration s'est fortement développée depuis le décret de 2009, il faut maintenant l'évaluer qualitativement. Le modèle tel qu'il est a atteint certaines limites. Pour ce qui est de l'inclusion (tout le monde dans la même école, quels que soient les difficultés ou le handicap), surtout demandée par certains parents, elle ne semble pas judicieuse dans tous les cas.

Quant aux aménagements raisonnables, à quoi sont-ils destinés exactement ? Faire réussir l'élève ? Lui permettre de se socialiser ? Les demandes des parents ne sont pas les mêmes. Le système, forcément collectif, est appelé à répondre à des cas de plus en plus particuliers. Cela ne va évidemment pas de soi.

Un important travail d'information et de conscientisation des acteurs a été réalisé ces derniers temps. Les mentalités évoluent, et une série de choses se mettent en place petit à petit. Le nouveau décret du 1er degré, par exemple, donne la possibilité à des élèves venant du spécialisé ou ayant des troubles de l'apprentissage de mettre en place un Plan Individualisé d'Apprentissage qui permet d'adapter la grille des cours pour une période donnée par rapport à une difficulté donnée.

Ce dont nous sommes convaincus, en tout cas, c'est que la question des aménagements raisonnables ne peut se construire qu'au travers d'un dialogue. Les équipes pédagogiques ne sont pas toujours à même, quand il y a une demande d'un parent, de mesurer jusqu'où va le handicap, ce que ça implique au quotidien, etc.

On peut rappeler que lorsqu'une école est confrontée à une demande d'aménagement raisonnable, notamment pédagogique, elle ne doit jamais hésiter à faire appel aux fédérations, pour voir comment construire la chose.

Notre réflexion actuelle vise à voir comment on peut avoir une politique cohérente en termes de réponse aux demandes des parents, en tenant compte des spécificités de chacun. » ■ **MNL**

1. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique

2. Fédération de l'Enseignement secondaire catholique

3. *À l'école de ton choix avec un handicap, les aménagements raisonnables dans l'enseignement*, juin 2013 – **www.diversite.be**

parent

SUIVRE AU QUOTIDIEN

Comment les parents vivent-ils le parcours de leur enfant lorsqu'il est atteint d'un trouble de l'apprentissage ? Une maman témoigne.

Karine LAUKENS, maman d'un adolescent dyslexique en 4TQ :

« Théo a 15 ans, il est dyslexique dysorthographique. Il a été détecté en partie en 1re primaire, mais lorsqu'il a passé des tests auprès d'une logopède, les résultats n'étaient pas flagrants. C'est surtout en 2e année qu'il s'est avéré clairement qu'il était dyslexique et dysorthographique. Actuellement, il est en 4e technique.

Tout au long de son parcours dans le fondamental, quelques instituteurs ont pu tenir compte de sa problématique. Ce n'était malheureusement pas le cas de tous, ce qui était parfois blessant pour Théo.

Dans le secondaire, c'est la même chose : si je suis confrontée à des professeurs ouverts, ils sont souvent mal informés, tout simplement. Et puis, c'est difficile de changer les habitudes de travail… Donc, cela reste un combat au quotidien et comme parents, nous essayons de faire entendre notre voix.

Je rêverais d'une école où tous les enseignants seraient mieux informés, d'une école où on réfléchirait encore davantage à la pédagogie qu'on pourrait adapter pour ces enfants en difficulté. Théo est quelqu'un de très demandeur, de travailleur, mais il n'a pas toujours en face de lui un enseignant qui puisse mettre en pratique les quelques conseils qu'on pourrait donner.

Je pense que notre enseignement général est bon, mais parfois, il me semble manquer d'ouverture d'esprit ! » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-HÉLÈNE LAHAUT

terrain

Au fondamental comme au secondaire, une série d'écoles accordent une attention particulière aux troubles d'apprentissage.

T'ES PAS TOUT SEUL...

Tatiana FAUR enseigne au Collège Sainte-Croix et Notre-Dame d'Hannut (secondaire ordinaire général et technique). Elle est aussi la personne-relai en charge des élèves à besoins spécifiques :

« En début d'année, les élèves remplissent une fiche médicale avec leurs données personnelles et précisent les éventuelles difficultés d'apprentissage qu'ils rencontrent. Je vais les trouver pour en discuter avec eux et voir ce qui pose problème au quotidien dans certains cours.

Les parents sont également invités à compléter les informations et à préciser si une prise en charge pédagogique complémentaire, logopédique, neuropsychologique ou autre a déjà été mise en place, et quelles en sont les modalités. J'encode les données, ce qui permet de voir clairement la situation de chacun, d'actualiser les informations et de proposer le partenariat qui semble le mieux convenir. L'élève et les parents décident alors d'y donner suite ou non.

Un suivi particulier n'est pas toujours nécessaire. Sur les 800 élèves du collège, 75 sont répertoriés comme nécessitant un partenariat. Les documents regroupant les renseignements relatifs aux élèves sont disponibles à la salle des profs. On y trouve ce genre de données :

« Un partenariat a été mis sur pied au lycée (janvier 2014) avec X, aujourd'hui au collège. Un bilan neuropsychologique a été réalisé (mars 2012). X présente des troubles de la concentration et ne comprend pas toujours ce qu'on lui demande. Il est démotivé, malgré beaucoup de travail. Il manque de considération pour lui-même. Il faut beaucoup l'encourager. 20 séances de méthode de travail ont été suivies. Il est très entouré par ses parents qui doivent beaucoup l'épauler,

UNE LOGOPÈDE POUR FAVORISER LES APPRENTISSAGES

■ Chantal METS, directrice de l'École fondamentale libre Saint-Louis (trois implantations à Nimy, Ghlin et Jurbise) :

« L'implantation de Ghlin accueille un public défavorisé et se trouve en encadrement différencié. Nous recevons dès lors un budget supplémentaire, grâce auquel nous avons choisi d'engager une logopède, qui vient à l'école deux matinées par semaine. Quand je suis arrivée en fonction en 2009, nous avons en effet rédigé un nouveau projet d'établissement en mettant la priorité sur les problèmes de langage, car nous avions constaté que les enfants de maternelle parlaient de moins en moins bien. La logopède réalise donc depuis des dépistages en 2e maternelle, pour détecter les éventuels signes de retard de langage ou défauts de prononciation chez les enfants.

En primaire, des ateliers de langage sont organisés dans les classes, avec des activités phonologiques, de vocabulaire, de syntaxe… La logopède prend parfois des groupes en charge en fonction des résultats des dépistages. Elle a aussi proposé au corps professoral des séances d'information pour expliquer les difficultés que peut rencontrer un enfant au niveau du langage, donner des pistes pour les repérer, pour détecter s'il s'agit d'une difficulté d'apprentissage ou d'un réel trouble, de type dyslexie ou autre.

Il y a une forte collaboration entre la logopède et les enseignants. Des concertations sont organisées deux fois par mois, où elle les informe de ses constats. Son rôle est devenu primordial à l'école. Les résultats au niveau de la communication orale des petits sont manifestes, de même qu'au niveau de la communication avec les parents, qui la reconnaissent comme faisant partie de l'équipe éducative. La collaboration est aussi excellente entre la logopède et le centre PMS, et on n'hésite pas à convoquer les parents au besoin pour se réunir tous ensemble. La logopède est également présente pour soutenir les parents dans leurs démarches, quand il s'agit de recevoir un remboursement de la mutuelle, quand il faut prendre un rendez-vous chez l'ORL, demander un test de QI…

Toujours pour faciliter les apprentissages et en lien avec le travail de la logopède, les enseignants ont suivi une formation de Brain Gym, la gymnastique du cerveau. Il s'agit d'apprendre des gestes qui favorisent la concentration des enfants lors des apprentissages. Le projet concerne ici les élèves de 3e et 4e primaires. Ils réalisent des exercices pour stimuler le corps, les yeux, les oreilles, le cerveau, pour gérer leur stress et se mettre en bonne condition pour apprendre. Par exemple, quand ils rentrent de récréation, ils sont plus nerveux, et ces exercices leur permettent de se poser avant de commencer à travailler.

À longue échéance, je compte poursuivre ces projets dans mon établissement. Ils apportent beaucoup aux enfants, aux enseignants, ainsi qu'aux parents ! » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

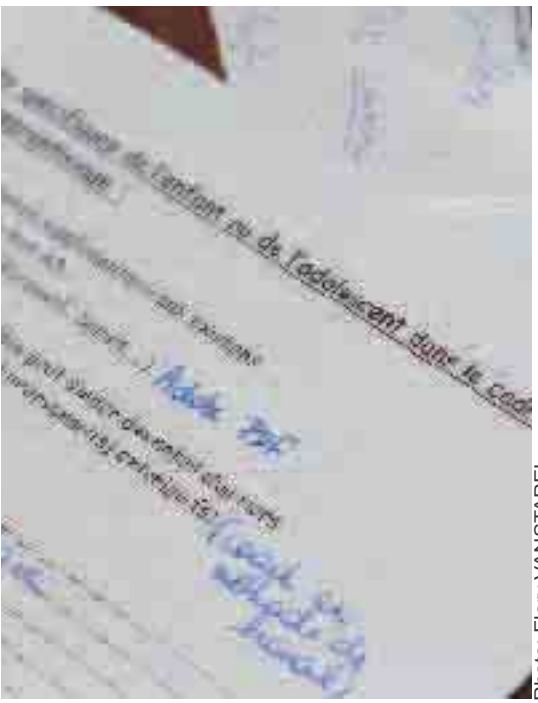


Photo: Flory VANSTAPEL

car il n'est pas très autonome. Il a également été suivi par une logopède pendant 4 ans pour dyscalculie et dyslexie. Adaptations souhaitées : placer l'élève en classe dans une position qui lui est favorable, assurer la qualité et la lisibilité des documents remis (police et format adaptés, mise en page soignée, texte aéré, jeu des contrastes, recto uniquement, recherche visuelle, numérotation, mise en exergue), fournir des repères clairs et distincts, répéter le message sous différentes formes, reformuler les énoncés et les consignes en phrases simples et courtes, séquencer la tâche à effectuer, voire la réduire au besoin, planifier à l'avance le travail scolaire pour sa bonne organisation, prendre le temps d'énoncer lentement et clairement les consignes, multiplier les relances attentionnelles, varier les activités, éviter les doubles tâches simultanées, laisser du temps supplémentaire aux évaluations et examens. »

La plupart des enseignants y sont attentifs. Les aménagements demandés sont généralement très raisonnables et faciles à mettre en place. Il ne s'agit pas du tout de brader la réussite, mais de soutenir l'élève quand et où c'est possible.

En plus de ce qui est évoqué ci-dessus dans l'exemple, on pourra aussi, le cas échéant, permettre l'utilisation de logiciels spécifiques pour la prise de notes en classe ou pour répondre à l'examen, distribuer des documents à certains élèves pour une appropriation anticipée, préférer l'oral à l'écrit, ou ne pas prendre en considération l'orthographe dans les branches non spécifiquement linguistiques, pour autant que les mots restent intelligibles, etc. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

ressources

S'OUTILLER POUR MIEUX DÉTECTER

Une série d'ouvrages peuvent aider les enseignants à identifier les signaux d'alerte chez les enfants pouvant présenter une « dys ». Certains proposent des indicateurs précis, d'autres des pistes pédagogiques.

- GUILLOUX, Roselyne. 2009. *L'effet domino « dys ». Limiter l'enchainement des difficultés en repérant les troubles spécifiques des apprentissages et en aménageant sa pédagogie.* Québec : la Chenelière
- NUYTS, Elisabeth. 2011. *Dyslexie, dyscalculie, dysorthographie, troubles de la mémoire : préventions et remèdes*
- POUHET, Alain. 2011. *S'adapter en classe à tous les élèves dys : dyslexies, dyscalculies, dysphasies, dyspraxies, TDA/H…* Poitiers : SCEREN-CRDP
- HURON, Caroline. 2011. *L'enfant dyspraxique : mieux l'aider, à la maison et à l'école.* Paris : Odile Jacob
- MAZEAU, Michèle & LE LOSTEC, Claire. 2010. *L'enfant dyspraxique et les apprentissages : coordonner les actions thérapeutiques et scolaires*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson

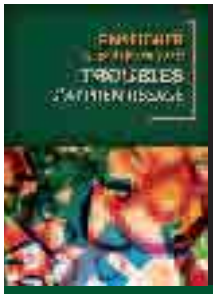
DEUX SITES INTERNET

- **www.fondation-dyslexie.org**

Site de la Fondation Dyslexie créée en 2008. La Fondation agit auprès des dyslexiques, en priorité les enfants et les jeunes, mais aussi les parents, enseignants, thérapeutes, responsables politiques, réseaux d'enseignement…

- **www.tdah.be**

Site de l'association TDA/H Belgique qui vient en aide aux personnes confrontées de près ou de loin aux troubles déficitaires de l'attention, avec ou sans hyperactivité



Enseigner aux élèves avec troubles d'apprentissage
AGERS, 2012

BROCHURE

Ce document de 32 pages a été rédigé par le Service général du Pilotage du Système éducatif à l'intention des équipes éducatives. Il leur permettra de mieux connaitre les troubles des apprentissages, mais aussi de mieux les repérer afin d'aménager autrement les apprentissages.

Ce guide contient de multiples informations et conseils et permet de mettre en évidence les collaborations externes sur lesquelles les enseignants peuvent s'appuyer pour les aider dans leur mission éducative.

À télécharger sur www.enseignement.be > Ressources > Ressources pédagogiques (document n°7723)

TROIS QUESTIONS À…

Jacinthe CARDINAL est présidente des Éditions Midi trente au Québec. Elle s'est notamment spécialisée dans la publication d'ouvrages consacrés aux troubles « dys ». Ils sont distribués en Belgique par Pirouette Éditions[1].

Quelle est votre approche ?

Photo: C. van de WERVE

Jacinthe CARDINAL : J'ai été enseignante, et à présent, en tant qu'éditeur, je peux donner une direction à nos auteurs, qui sont tous des professionnels de la santé et de l'apprentissage. Notre objectif fondamental est la valorisation de l'enfant. Il possède en lui un énorme potentiel qu'il peut développer… Notre approche se veut positive, ludique, axée à chaque fois sur une vulgarisation scientifique. Nous cherchons à favoriser le bien-être de l'enfant même s'il a des difficultés, même s'il est différent. Nous pouvons l'aider à se développer.

Comment travaillez-vous ?

JC : Nous recrutons des spécialistes. Pour l'album consacré à la dysphasie, nous avons fait appel à une logopède, mais aussi à une enseignante en adaptation scolaire (une orthopédagogue). On fait le tour de la thématique de façon visuelle, on a des dessins d'enfants. On parle de statistiques, de prévalences, de diagnostic, de neuropsychologie.

Les albums s'adressent en priorité aux enfants, mais pas exclusivement…

JC : Ce sont presque des livres par et pour les enfants, même si notre public est plus large : famille, enseignants, spécialistes… Dans chaque album, le narrateur s'adresse directement aux enfants, les interpelle : « *Bonjour, je m'appelle Bastien, je suis dyslexique, je vais t'expliquer ce que je vis* ». L'idée est certainement de leur donner un sentiment de maitrise de la situation. ■

INTERVIEW
CONRAD VAN DE WERVE

1. Marianne TREMBLAY (avec la coll. de Martine TRUSSART), *Laisse-moi t'expliquer… la dyslexie*, Éd. Midi trente, 2011

Solène BOURQUE et Martine DESAUTELS, *Laisse-moi t'expliquer… la dysphasie*, Éd. Midi trente, 2014

Un album consacré à la dyspraxie sort début 2015 ; un autre consacré aux dyscalculies sortira à l'automne.

La construction de nouvelles écoles : signe du renouveau de l'enseignement catholique albanais

Photo: Guy SELDERSLAGH

Proche, et pourtant méconnue…

L'Albanie n'est qu'à six heures de traversée en ferry de Brindisi en Italie, et pourtant elle fait figure de grande inconnue de l'Europe. Dans ce pays qui a connu une longue dictature, l'enseignement catholique se développe progressivement.

C'est la première école catholique bâtie après le communisme, me déclare **Sœur Teuta**, d'une voix où se disputent fierté et émotion, en me confiant à un enseignant qui me conduit jusqu'à la côte. Nous parcourons ensemble les 40km de routes bordées d'un cortège de pompes à essence qui nous séparent de Durrës, la ville à l'unique feu de signalisation. Il me parle avec pudeur du présent et du passé de son pays. La dictature albanaise fut l'une des plus féroces et délirantes du 20e siècle. Le dictateur décide, dans les années 60, de faire démolir tous les édifices de culte du pays, certains porteurs des traces du riche patrimoine grec, romain, ottoman, pour faire de l'Albanie le premier et unique « état athée » du globe ! Le pays est laissé en déshérence pendant près de 50 ans, les voies de communication y sont pratiquement inexistantes. Un pays ne se relève pas aisément d'un tel traumatisme. Il y a peu, il fallait encore plusieurs heures de voiture, sur des routes cahoteuses et défoncées, pour rejoindre le nord du pays, ou le Kosovo voisin, à partir de la capitale Tirana, 180km à peine.

RENOUVEAU

À quelques encablures de la mer Adriatique, on arrive dans l'école Vinçenc Prendushi, construite juste après la fin de la dictature. Aujourd'hui, 23 ans après, elle est entourée d'immeubles construits de manière un peu anarchique. Car après des années de dictature, le droit doit être reconstruit, dans les codes comme dans les têtes. Il en va de même pour les règles collectives qui régulent l'activité sociale. Malgré cet environnement soumis à un aménagement du territoire balbutiant, les sœurs bénédictines, entourées d'un vaste corps professoral aux origines culturelle et religieuse variées, animent cet établissement avec une détermination et des convictions pédagogiques assurées et tranquilles. Ils prodiguent un enseignement de qualité et un encadrement éducatif attentif et centré sur la personne. De jeunes enfants enthousiastes m'accueillent avec un spectacle de danse, des chants, des poèmes lus dans un anglais qui ferait pâlir d'envie plus d'un professeur de langues.

La sœur directrice me confie à quatre professeurs pour le déjeuner. Professeurs de langue albanaise, de couture, d'informatique et d'économie, ils représentent trois générations et me parlent de la fierté d'exercer leur métier, et des espoirs que la procédure d'adhésion à l'Union européenne qui vient de débuter éveille dans tout le pays. Au détour de cette conversation, où je perçois leur profond attachement à leur directrice et à son action, je prends conscience que trois d'entre eux sont musulmans et le quatrième orthodoxe.

À Skhodër, une ville plus au nord, deux autres écoles emblématiques de ce renouveau de l'enseignement catholique accueillent les adolescents : l'école Don Bosco et un collège jésuite. Dans l'école Don Bosco, j'ai pu voir 150 jeunes adolescents enthousiastes, de 15 à 20 ans, venus tout à fait librement un samedi après-midi – le sourire sur leurs visages ne trompe pas –écouter le nouveau recteur majeur des salésiens (supérieur de la congrégation à Rome), de passage en Albanie. En l'écoutant, je repense à ce qu'a dit le pape François aux écoles italiennes : *« L'école est un lieu de rencontre sur notre chemin. On y rencontre des compagnons, on y rencontre des enseignants (…). Et aujourd'hui, nous avons besoin de cette culture de la rencontre pour nous connaitre, pour nous aimer, pour marcher ensemble. »*

CONSOLIDER

Le collège Atë Pjetër Meshkala, du nom d'un jésuite albanais, bénéficie d'une architecture particulièrement soignée, dans un pays où les nouvelles constructions s'érigent parfois de manière peu conventionnelle. La construction vient d'être achevée, et le père directeur espère encore trouver des moyens pour mener à bien la réalisation des terrains de sport et des abords de l'école. Les porteurs du projet ont voulu offrir un cadre qui ouvre les étudiants au beau, et donc aussi au bien et au vrai, vu que *« les trois vont ensemble »*, comme le dit encore le pape.

L'enseignement catholique albanais n'est pas subventionné par l'État. Il est donc fragile, et devra consolider le pari qu'il fait sur l'avenir en construisant de nouvelles écoles. L'essentiel des ressources des écoles provient des congrégations, de donateurs européens et des modestes contributions demandées aux familles. Cet enseignement renaissant, aux marches de l'Europe, inscrit dans un paysage que la géographie et l'histoire ont façonné à la croisée des cultures et des religions, est un modèle qui mérite assurément l'intérêt et le soutien. ■

GUY SELDERSLAGH

L'école bientôt hors-jeu ?

Photo: François TEFNIN

Préparez-vous…
En 2037, fermeture des écoles !

« *L'école bientôt hors-jeu ?* »[1] Le colloque du GIRSEF allait-il être à la hauteur de son titre ? Un peu accrocheur, décalé et inquiétant ? Eh bien, oui ! Tant quant au nombre de participants (plus de 300) que du contenu de certaines présentations.

Ça a commence fort, avec des slogans et des scénarios futuristes sur la fin de l'école du think tank nord-américain « Education futures » : *« L'école doit changer de logiciel »* ou *« 1.0 schools cannot teach 3.0 students »* sont les formules-chocs utilisées pour marquer les esprits.

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Vous êtes prévenus ! En 2037, fin de la forme éducative actuelle, devenue obsolète *(cf. schéma ci-contre)*. C'est la pointe extrême et aventureusement prospective d'un courant de pensée. Mais on en trouve des traces autour de nous. Ainsi, « Teach for all », « Teach for Belgium », « Step2you » sont des prestataires alternatifs de services éducatifs qui prétendent venir en appui à une éducation publique qu'ils estiment en panne ou à stimuler.

Ainsi aussi, le récent ouvrage d'Emmanuel DAVIDENKOFF, *Le tsunami numérique*[2]. Son diagnostic : *« Un tsunami s'apprête à déferler sur nos écoles, nos universités… L'écosystème[3] qui a converti en quelques décennies des milliards d'êtres humains au smartphone et à internet a mis toute sa puissance de travail et d'innovation au service d'un objectif : réinventer l'éducation. »*[4] Sa solution : s'adapter ou périr.

RÉCITS SUR LE FUTUR DE L'ÉCOLE

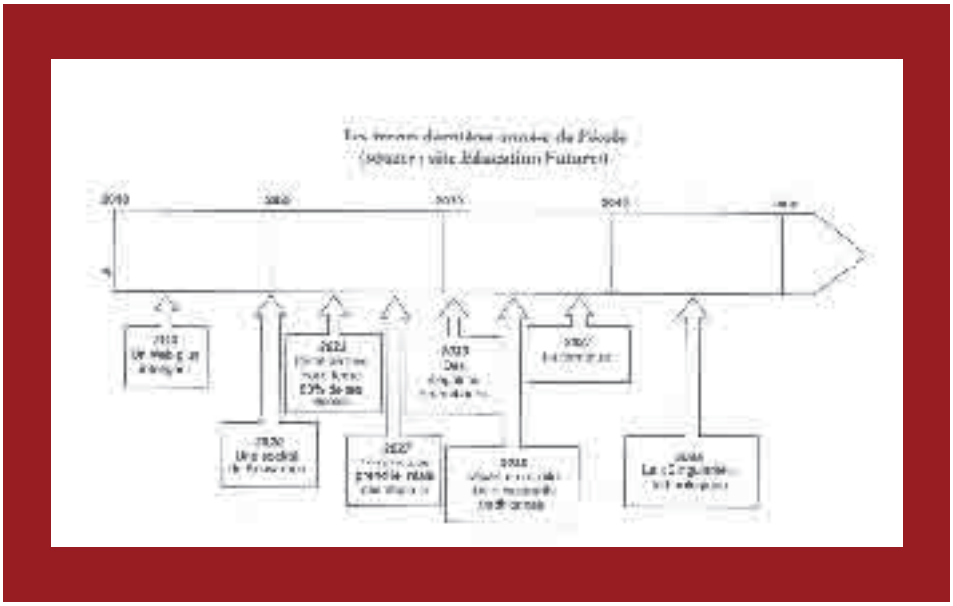
Mais au-delà des prédictions d'un cercle de réflexion particulier ou de l'enquête d'un journaliste, des chercheurs ou penseurs, autrement plus reconnus, se posent des questions sur la pérennité de la forme scolaire actuelle. Avec plus de nuances, évidemment. François DURPAIRE et Béatrice MABILON-BONFILS[5] affirment ainsi que *« L'école est en passe de devenir l'Ancien régime de l'histoire de l'éducation. »* Tandis que François MULLER et Romuald NORMAND nuancent : *« Il ne s'agit pas de vouer l'école à une disparition annoncée ni même souhaitée, mais d'en garder l'essentiel, l'élévation qu'elle suppose, en en révolutionnant les pratiques, les programmes, les finalités, l'organisation. »*[6] Et enfin, Michel SERRES : *« Voici des jeunes gens auxquels nous prétendons dispenser de l'enseignement, au sein de cadres datant d'un âge qu'ils ne reconnaissent plus : bâtiments, cours de récréation, salles de classes, campus, bibliothèques… adaptés à une ère où les hommes et le monde étaient ce qu'ils ne sont plus. »*[7]

CINQ GRANDES MUTATIONS

Tous ces récits sur le futur de l'école méritent certainement qu'on les interroge à la manière dont le n°93 d'**entrées libres** le fait[8]. Il n'en reste pas moins que notre société change, plus et plus vite que nous l'imaginons.

En tout cas, c'est la thèse de Bernard DELVAUX : *« Ce qui se transforme sous nos yeux, et avec notre concours, est de l'ordre de la rupture plutôt que de l'évolution »*, annonce-t-il d'entrée de jeu. Il a repéré cinq niveaux de changement :

1. Les changements qui affectent **la circulation des représentations et la connaissance**. Grâce aux supports de communication qui évoluent à la vitesse grand V, la masse et l'accessibilité des connaissances se développent d'une manière exponentielle. De plus, les flux d'informations, parfois très pointues, sont de moins en moins descendants, de l'expert au novice, et de plus en plus latéraux, de pair à pair. Y interviennent même des acteurs non humains, l'ordinateur ne restant plus seulement un outil de communication, mais devenant parfois un acteur de communication[9]. Sous la pression de l'instantanéité, les pratiques de lecture et d'écriture se transforment : plus partielles, plus lapidaires, plus intertextuelles. La facilitation technique du dialogue renforce aussi l'interactivité : les pensées vont et viennent d'une personne à l'autre, en laissant ouvert ce qui va suivre ;
2. L'imprimé avait déjà révolutionné **le système social** : remplaçant un système global de strates hiérarchisées, des sous-systèmes fonctionnels s'étaient mis progres-



sivement en place. Par exemple : le système fonctionnel de l'éducation, mais aussi le militaire, le religieux, le politique, le médical, l'économique, le scientifique, l'artistique. En privilégiant certaines informations et en cloisonnant l'ère d'activité. La différenciation fonctionnelle remplace l'ordre global ancien en définissant le type de communication, les rôles, les hiérarchies propres à chaque sous-système. Elle réduit le bruit et la complexité. Les nouveaux modes de communication font sauter les verrous, les cloisons, les séparations de rôles, voire même les hiérarchies. Ils relient les sous-systèmes et les font s'interpénétrer. Les frontières deviennent poreuses. Les institutions que les sous-systèmes avaient fondées vacillent, sont mises à mal, ainsi que l'autorité de celles et ceux qui les symbolisent ;

3. En matière de **pouvoir**, des déplacements importants se sont opérés : l'influence s'exerce de plus en plus par un travail sur les représentations. Mais chacun a désormais à sa disposition des représentations concurrentes dont il peut changer à son gré. Cette « volatilité » incite ceux qui entendent agir sur les conduites d'autrui à une attention accrue et à une action quasi permanente pour s'en assurer le contrôle. Par exemple, en amenant dans le voisinage de la zone d'attention d'un individu *(cf. le « harcèlement » commercial sur internet ou par mail)*, d'une collectivité *(cf. la distribution de label)*, d'un État *(cf. les classements PISA)*, ce qui est le plus susceptible de lui faire peur, de lui faire envie, de favoriser ses intérêts, de la flatter… ;

4. Au niveau des **individus**, un des impacts des nouveaux modes de communication est l'agitation. L'individu est agité en tous sens par divers processus. Cela modifie radicalement la notion de vie bonne. L'estompement de la certitude d'une vie après la mort, auquel contribuent tous les phénomènes évoqués précédemment, crée un appétit de vies bien remplies ici-bas, mobiles et changeantes. Cette conception a des conséquences sur les rythmes de vie : à chercher à « tout vivre » tout de suite, le cours du temps s'accélère, générant stress, sentiment d'urgence et de manque de temps. Les stratégies des individus tendent à devenir adaptatives plutôt que programmées et planifiées. Il s'agit d'être pragmatiques et réactifs, sous peine d'être exclus. Cela ne va pas sans effets sur les parcours de vie et les identités : des parcours moins programmés s'individualisent, et les identités deviennent situatives. Comme le souligne le sociologue Hartmut ROSA, *« On n'est plus boulanger, mais on travaille (depuis deux ans) comme boulanger, on n'est plus le mari de Y, mais on vit avec elle. »* ;

5. Enfin, les configurations nouvelles des **structures** d'un monde qui change rappellent que celles qui sont en place aujourd'hui n'ont pas existé de tous temps, et pourraient être renvoyées aux archives de l'histoire. Les structures actuelles ont pris les formes d'institutions qui permettent à de nombreux individus et organisations de partager des valeurs, des finalités, des normes, des modalités d'interaction. Mais demain, sont-ce encore des institutions qui structureront l'espace social ? L'effervescence actuelle pourrait conduire à une autre forme de structuration de la société, fondée essentiellement sur des marchés et des réseaux.

Si elle n'est pas consciente des mutations qui traversent notre société, l'école, dans sa forme actuelle, risque bien en effet d'être hors-jeu, mais au sens footballistique du terme. Elle ne sera pas exclue du match, mais donnera un avantage à l'adversaire : le marché. La balle est dans son camp ! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Titre du colloque organisé par le Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation, le 6 novembre 2014

2. Emmanuel DAVIDENKOFF, *Le tsunami numérique. Éducation, tout va changer. Êtes-vous prêts ?*, Paris, Stock, 2014

3. Celui de la Silicone Valley californienne

4. Op.cit., p. 9

5. François DURPAIRE et Béatrice MABILON-BONFILS, *La fin de l'école. L'ère du savoir relation*, Paris, PUF, 2014

6. François MULLER et Romuald NORMAND, *École, la grande transformation ? Les clés de la réussite*, Paris, ESF éditeur, 2013

7. Op. cit., p. 17

8. **entrées libres**, n° 93, pp. 14-15

9. Bernard DELVAUX évoque là une perspective vertigineuse : *« Il* [l'ordinateur] *calcule sa propre contribution à la communication sur la base d'un réseau d'algorithmes qui devient aussi complexe que la conscience humaine, mais repose sur des bases différentes. »*

Vers une éducation personnalisée ?

© flickr.com

L'école d'aujourd'hui est-elle adaptée aux besoins des élèves ? À quoi ressemblera-t-elle demain ? Quelle y sera la place des technologies ? Nancy BROUSSEAU, directrice de la Fédération des établissements d'enseignement privés du Québec (FEEP), a donné des éléments de réponse à ces questions lors d'une journée[1] organisée en novembre dernier à Namur par la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique et l'Académie universitaire Louvain.

« *Il y a quelques années, le Québec a fait face à un constat brutal,* débute Nancy BROUSSEAU. *Nos élèves ont en général de bons résultats aux tests PISA, mais seuls 65% d'entre eux obtiennent leur diplôme d'enseignement secondaire dans les temps.* »

C'est notamment pour en savoir plus sur cette réalité que le « Cadre 21 », Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation pour le 21e siècle de la FEEP, assure une veille stratégique constante de par le monde sur la question de l'évolution de l'école. Et pour mieux connaitre ses élèves, la FEEP a organisé une enquête auprès de 44 000 jeunes du secondaire, qui comportait 230 questions sur des dimensions pédagogiques, sociales et personnelles. « *Les résultats montrent que d'une manière générale, nos jeunes vont plutôt bien,* constate N. BROUSSEAU. *C'est au niveau de l'éducation que c'est plus mitigé, et notamment de leur motivation, qui est catastrophique ! On s'est, dès lors, demandé si le modèle d'école que nous leur offrons est toujours adéquat.* »

Les élèves estiment que celui-ci ne correspond plus au monde réel et souhaitent être plus impliqués, prendre part davantage à la classe, poser des choix, ne pas subir un parcours où tout est imposé… « *Les résultats révèlent aussi la différence entre ce que les écoles offrent aux élèves et ce que l'on attend d'eux une fois qu'ils sont dans la population active. Les élèves regrettent notamment de ne pas pouvoir travailler sur certaines compétences dites du 21e siècle : la collaboration, la création, l'autonomie… Ils reprochent à l'école de former des jeunes qui sont surtout capables de passer des tests, mais pas d'appliquer au quotidien ce qu'ils ont appris.* »

Par ailleurs, une étude réalisée en 2010 auprès de nombreuses entreprises dans différents pays a fait ressortir deux enjeux au niveau de la formation : les jeunes doivent être capables de s'adapter à des situations qui changent constamment et de développer une culture continuelle d'innovation. « *Préparons-nous nos élèves à ce monde-là ? En étudiant ce qui se passe ailleurs, on s'est rendu compte que le Québec n'était pas le seul à s'interroger là-dessus, mais que certains pays étaient plus avancés que nous dans leurs réflexions.* »

TECHNOLOGIE : UNE VOIE PARMI D'AUTRES

La chercheuse pointe ensuite les multiples questions à se poser : le modèle du secondaire, où l'on change de matière toutes les heures et qui date de la fin du 19e siècle, est-il encore pertinent ? Qu'en est-il de l'isolement dans l'apprentissage et dans l'évaluation ? De la standardisation dans le curriculum et l'évaluation ? Du modèle pédagogique ? Comment rendre nos élèves autonomes, si on leur dit tout ce qu'ils doivent faire ? L'organisation de l'espace et du temps est-elle cohérente et optimale ? Le rapport à la technologie est-il adéquat ? Et celui à l'innovation est-il légitime ?

« *Un élément important à prendre en compte est la révolution technologique à l'œuvre dans nos écoles,* souligne N. BROUSSEAU. *De ce fait, la solution de la technologie est devenue en quelque sorte LA voie à suivre pour construire l'école de demain. Il est vrai que les livres « papier » sont de plus en plus délaissés au profit des livres numériques, de logiciels qui permettent aux enseignants de développer leurs leçons et de les partager entre eux. Mais le changement*

© flickr.com

Signe des temps, les tablettes ont fait leur entrée dans de nombreuses écoles.

me semble trop rapide. Des enseignants étaient prêts, d'autres moins. La question est aujourd'hui de savoir si l'utilisation que l'on fait des technologies est judicieuse, pédagogiquement profitable. Elles augmentent la motivation des jeunes, mais si travailler sur une tablette reste aussi ennuyeux que sur du papier, on n'est pas plus avancé ! »

La technologie ouvre en tout cas un monde de possibilités et d'alternatives : un accès à la connaissance et à des experts, des formations en ligne, un apprentissage via les pairs à travers les réseaux sociaux, les blogs, le jeu, la personnalisation de l'apprentissage, l'autonomie, l'autodidaxie… Mais quand on peut avoir accès à tout le savoir en un seul clic, à quoi sert encore l'école ?

N. BROUSSEAU y voit matière à réfléchir : *« Quand une école se demande ce qu'elle peut faire pour devenir une école de demain, la solution est trop vite la simple introduction de la technologie. Or, celle-ci n'est pas suffisante dans cette perspective d'une école de demain. Il faut revoir une série d'autres choses, tenir compte de différents aspects qui sont en synergie. »*

L'ÉVALUATION POUR ÉVOLUER

Et N. BROUSSEAU de brosser un portrait assez large de ce que devrait être pour elle cette école de demain. Tout d'abord, on n'y apprendra pas toujours en isolement, mais souvent en interaction avec les autres. Le temps d'enseignement formel sera réduit, et on utilisera différentes approches : apprentissage par projet, par problème, par défi, par ludification… *« Des écoles offrent déjà ce type d'enseignement,* indique-t-elle. *Par exemple, à l'école Quest to Learn de New York, l'année scolaire se déroule sous forme de 10 missions, via le jeu. Toujours aux États-Unis, l'école Carpe Diem fonctionne à moitié en ateliers et à moitié avec de la formation en ligne. »*

Le curriculum fera à l'avenir de la place aux compétences dites du 21e siècle, il sera personnalisable aux besoins et au rythme des élèves et fera de la place à leurs passions : *« Par exemple, dans les « Steve Job schools », certaines matières sont obligatoires, dont les maths et la lecture, et tout le reste est au choix ; le calendrier et les vacances sont déterminés par les parents, tout est personnalisable. »*

Quant à l'évaluation, il s'agira surtout de permettre aux élèves d'évoluer, et non de les punir. L'évaluation aura plusieurs formes et prendra moins de place. *« Au Lumiar Institute, au Brésil, il n'y a pas de cours, pas de classe, pas d'évaluation formelle. La moitié des enseignants sont tuteurs des élèves, et l'autre moitié développe les activités pédagogiques. L'évaluation se fait ici en termes d'observation suivie. Un autre exemple intéressant : l'Alberta, une province du Canada, vient de prendre une décision qui interviendra en 2017 : pour certaines années, on ne passera plus les examens en fin de parcours, mais en début de l'année qui suit. On aura alors un portrait de l'élève en début d'année utile pour pouvoir l'accompagner. »*

UNE RELATION MAITRE-ÉLÈVE PRIMORDIALE

Dans l'école de demain, l'espace sera aussi pensé différemment et offrira des alternatives. Les meilleurs environnements sont ceux qui peuvent être facilement modifiés, qui sont souples. Les élèves peuvent y apporter les outils technologiques qu'ils possèdent et s'en servir, au besoin. Et la gestion du temps sera également assouplie : *« C'est déjà le cas à l'Essa Academy au Royaume-Uni, où les jeunes ne sont pas nécessairement classés par âge. L'important y est de traverser le curriculum et d'avancer à son rythme. »*

L'école de demain fera la part belle à l'innovation, et les élèves seront au cœur des décisions. *« Dans un collège au Chili, un gouvernement d'enfants a été mis en place, où ils ont chacun des responsabilités. Les jeunes sont impliqués dans l'école, ils s'y investissent. La Berkeley Carroll school, une école privée américaine, a créé un poste de directeur de l'innovation et de l'approche éducative, dont l'objectif est de rendre l'enseignement intéressant. Ce type de poste se développe dans certaines de nos écoles, et ce sont de véritables moteurs. »*

Enfin, les enseignants seront des apprenants modèles pour les élèves. La plus belle qualité d'un enseignant n'est-elle pas d'être un bon apprenant, quelqu'un qui se renouvèle constamment ? Chaque élève trouvera sa place, pourra aller à son rythme et obtiendra des réponses à ses besoins.

« S'il y a un seul mot à retenir sur l'école de demain, c'est personnaliser, conclut N. BROUSSEAU. *Et le changement viendra de la base, de la classe, de l'école. C'est la fin du modèle unique, on va vers une éducation de plus en plus personnalisée, plus souple, avec une relation enseignant-élève qui demeure primordiale. Une partie des cours peut se faire en ligne, mais rien ne remplacera la relation entre le maitre et l'élève, c'est un moteur qui ne peut être égalé par une machine ! »* ■

BRIGITTE GERARD

1. Journée d'étude consacrée à l'ère numérique et aux défis et enjeux que celle-ci implique pour la formation dans l'enseignement supérieur. Titre de la conférence de Nancy BROUSSEAU : *« L'école de demain… Aujourd'hui ! Rupture ou continuité ? Dynamiser ou dynamiter ? »*

Plus d'infos sur **www.numerasade.be**

RÉSEAUX SOCIAUX, C'EST PARTI !

Nous vous l'annoncions dans le numéro de décembre dernier, depuis ce mois de janvier, l'Enseignement catholique est présent sur les réseaux sociaux, à la fois sur Facebook mais aussi sur Linkedin.

Sur Facebook, nous sommes identifiés en tant qu'organisation sur la page **Enseignement Catholique – SeGEC** ; sur Linkedin, via l'identifiant **Enseignement Catholique**.

Notre logo devrait vous aider à nous identifier distinctement.

Notre présence sur ces réseaux a pour but de donner davantage de visibilité à l'ensemble des missions du SeGEC ; et nos pages, l'ambition d'être le prolongement de notre site internet. Avec elles, nous souhaitons vous faire partager notre actualité, nos actions et d'autres informations spécifiques ou plus générales.

Pour ne jamais rien manquer de cette actualité, devenez fan de notre page Facebook et/ou abonnez-vous à notre profil Linkedin.

Pour rappel, ces pages ne se substitueront pas à nos canaux existants pour les demandes d'informations ou de services. Aussi, il ne sera pas possible de nous interpeler directement pour des problématiques ou des questions personnelles via ces réseaux.

À bientôt sur nos pages !

SUPÉRIEUR : CONVENTION AVEC LE QUÉBEC

La Fédération de l'Enseignement supérieur catholique (FédESuC) a signé le 12 novembre 2014, à la Délégation générale du Québec à Bruxelles, une entente importante avec la Fédération des cégeps, réseau d'établissements d'enseignement supérieur au Québec. Cette entente, qui consolide ainsi des relations entretenues depuis 2008, vise entre autres à renforcer la mobilité étudiante et enseignante entre les cégeps et les Hautes Écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle rend possible des projets de mobilité de 6 à 12 mois sans droits de scolarité supplémentaires pour les études dans le pays hôte.

L'accord prévoit aussi le développement de classes virtuelles entre les cégeps et les Hautes Écoles pour favoriser les échanges entre les enseignants et permettre une internationalisation des programmes de formation à distance.

Photo: cégeps

À l'avant-plan, de g. à dr. :
Vinciane DE KEYSER, Secrétaire générale de la FédESuC et Sylvie THÉRIAULT, Directrice des affaires internationales de la Fédération des cégeps

MARCHÉ DE NOËL SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ

Vendredi 12 décembre, Collège du Biéreau : marché de Noël. Les parents arrivent, rejoignent leurs enfants pour admirer les échoppes proposant décorations ou gâteaux de Noël. Je suis accueillie par François, qui me remet le dépliant expliquant que l'école se mobilise pour l'opération *Solidarité Écoles Philippines*. Plus loin, je vois un enfant qui emmène sa grand-mère auprès des panneaux réalisés par les élèves expliquant la situation là-bas. À côté de l'affiche de l'opération et des photos des destructions liées au typhon Yolanda, je lis : *« Partager, aimer tous les autres, même ceux qui ont des difficultés »*.

Je retrouve Madame LUPO, professeur de religion dans l'école, qui m'explique comment les enfants se sont spontanément mobilisés. Traditionnellement, le bénéfice du marché de Noël sert à 80% à l'achat de matériel (livres, jeux, etc.) pour les élèves, et la partie restante était versée à une action de solidarité. D'initiative, certains élèves de primaire ont interpelé la direction et les enseignants pour qu'une part plus importante soit réservée au projet Philippines.

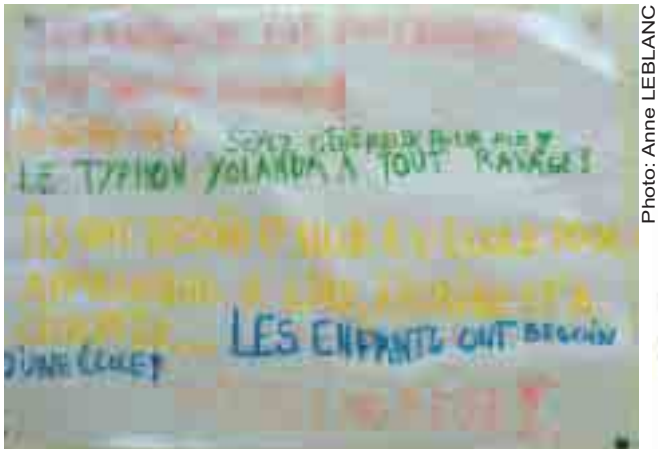


Photo: Anne LEBLANC

Toutes les classes ont délibéré, et l'équipe éducative s'est aussi prononcée sur cette proposition. Au final, plus des trois-quarts des bénéfices seront reversés pour les élèves philippins. Chapeau bas à tous !

L'action continue au Collège du Biéreau, et nous nous donnons rendez-vous au moment du carême. ■ ANNE LEBLANC

Plus d'infos sur l'opération Solidarité Écoles Philippines ?
http://enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Étude > Activités > Solidarité Écoles Philippines

Outre ces outils, vous trouverez sur notre site des photos transmises par les deux écoles philippines que nous soutenons, des témoignages de quelques-uns de leurs élèves, étudiants, enseignants et parents racontant leur vécu du typhon Yolanda, et des liens utiles pour vous documenter.

BICENTENAIRE DE DON BOSCO

2015 marque le bicentenaire de la naissance de Don Bosco (1815-1888). À cette occasion, les Maisons de Don Bosco organisent de nombreuses festivités en France et en Belgique francophone. Chez nous, on retiendra plus particulièrement trois évènements :

- une exposition itinérante de clichés sur la pédagogie salésienne sera inaugurée le 30 janvier à Liège. Il s'agit d'une expo photo dédiée à la pédagogie de Don Bosco et réalisée par des jeunes ;
- la comédie musicale *Don Bosco Academy* sera jouée le 17 octobre 2015 à Bruxelles par les élèves des établissements salésiens de Belgique ;
- une journée pédagogique originale se tiendra le 23 octobre au Théâtre Saint-Michel à Bruxelles, sur le thème : *« La relation avant tout. En avant toutes ! »*. On pourra découvrir les créations uniques de 12 écoles de Don Bosco sur le thème de la relation. Le clown-poète Paolo DOSS clôturera la journée avec un spectacle en partie improvisé sur base du travail vécu ensemble.

Les organisateurs ont voulu privilégier une démarche où jeunes et adultes, là où ils sont dans leur école, sont créateurs et inscrivent leur démarche dans le temps : avant, pendant et après le bicentenaire.

Indépendamment de cet anniversaire, la 10e édition du *Festiclip* se tiendra les 30 et 31 mai prochains au Centre Jean Bosco de Lyon. Tous les jeunes âgés de 15 à 20 ans, quels que soient l'école ou le réseau d'enseignement, sont invités à participer. Le principe : réaliser une vidéo n'excédant pas 7 min. et dont le message se veut éducatif et positif.

Plus d'infos ?
www.2015.don-bosco.net

Photo: IRSA

FORMATION AUX DÉFICIENCES SENSORIELLES

Un partenariat entre la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, l'Institut de recherche en sciences psychologiques (IPSY) de l'UCL et l'IRSA (Institut royal pour sourds et aveugles) a vu le jour en janvier 2013 par la création d'une Chaire en déficiences sensorielles et troubles d'apprentissage. Une des missions de cette Chaire est, notamment, d'offrir au personnel de l'IRSA, aux professionnels du handicap ainsi qu'aux étudiants et chercheurs de l'UCL, des formations initiales et continues en lien avec les déficiences sensorielles.

Dès janvier 2015, une formation continue de 6 jours sur les déficiences sensorielles chez l'enfant et l'adolescent est proposée (déficience visuelle, avec initiation au polyhandicap, déficience auditive, avec introduction à la surdicécité). Elle associera aspects théoriques et ateliers pratiques.

Cette formation, particulièrement intéressante pour les enseignants des 150 écoles ordinaires d'intégration accueillant des élèves de l'IRSA, s'adresse à tout professionnel de niveau bachelier minimum, ainsi qu'aux étudiants de master en psychologie, en logopédie ou en sciences de l'éducation. La participation aux 6 jours de formation donnera lieu à la délivrance d'une attestation de formation continue par l'Université catholique de Louvain.

Programme et inscription : https://www.uclouvain.be/481320.html

Personne de contact :
Anne-Sophie TILMANT
anne-sophie.tilmant@uclouvain.be
Tél. 010 47 87 04 (le jeudi ou le vendredi)

FAIRE DES MATHS SANS LE SAVOIR AU 1ER DEGRÉ DIFFÉRENCIÉ

Une équipe de conseillers pédagogiques a travaillé sur un projet destiné au 1er degré différencié. Celui-ci a pour but de construire, en équipes interdisciplinaires, des activités pour aider les élèves à progresser dans la maitrise des compétences mathématiques et à tendre vers le CEB. Des exemples ? Établir un calendrier des fruits et légumes (agro-alimentaire) amène à situer des évènements dans le temps ; analyser un tableau abstrait (arts) permet de reconnaitre des figures et d'apprendre à les différencier ; réaliser une tresse (coiffure) conduit à fractionner des objets, etc.

Ce projet sera présenté aux équipes éducatives concernées lors d'une journée de rencontre, le vendredi 20 mars dans la région namuroise. Des informations plus précises seront diffusées prochainement sur le site de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC) et dans son bulletin d'information.

Personne de contact :
Muriel BROHÉ
muriel.brohe@segec.be

APPRENDRE EN JOUANT

Lancé il y a un peu plus d'un an par la société éponyme, le jeu éducatif *Weelingua* rencontre un vif succès auprès des logopèdes, enseignants et familles. La version initiale propose plus d'une vingtaine de mini-jeux rapides pour aborder de façon ludique des thématiques comme la culture, la logique ou l'orthographe.

S'il s'adresse aux enfants à partir de 7 ans, il peut convenir à tout apprenant qui rencontre des difficultés dans des matières comme les langues, l'écriture ou les maths. *« En ce qui concerne les dys par exemple, il y a des recharges de cartes qui permettent de travailler les difficultés de prononciation et les confusions sonores. De nombreux logopèdes s'en servent »*, explique Louis SORLAT, le co-créateur.

En savoir plus ? www.weelingua.com

Xavier HANOTTE
Derrière la colline
Espace Nord, roman, 2014

ESPACE NORD

Au début de l'été 1948, dans un village de la Somme en France, un homme revient sur son histoire. Celle de deux amis, l'un poète et l'autre jardinier, qui se sont engagés ensemble dans l'armée britannique et ont connu l'enfer dans un coin perdu de Picardie, le 1er juillet 1916. L'un d'eux n'en reviendra pas.

Récit à la première personne, ce roman n'est pas seulement une formidable évocation du quotidien des tranchées. C'est aussi une réflexion poignante sur la destinée, l'identité, l'amour déçu et l'horreur de la Grande Guerre, à la fois proche et lointaine, qui n'en finit pas de jeter sur notre siècle les ombres d'une folie toujours prête à ressurgir.

Né en 1960, **Xavier HANOTTE** publie son premier roman en 1995. Suivent une dizaine de romans, dont *Derrière la colline*. Ses textes, qui s'inscrivent subtilement dans l'esthétique du réalisme magique, explorent les thématiques de la mémoire et du mal. L'intrigue de plusieurs de ses romans a pour cadre la Première Guerre mondiale.

Burn-out au boulot et à la maison
Dossier « Nouvelles Feuilles Familiales » n°110,
décembre 2014

BURN-OUT

Un matin, Chantal est incapable de sortir de son lit pour se rendre au bureau. Très investie dans son travail, elle reste hors course de longs mois. Véronique vit aux côtés d'un mari en burn-out. Pas facile pour elle, ni pour les enfants. Leur couple a failli se briser. Pour d'autres, la seule issue a été le suicide…

Les cas de burn-out – ou syndrome d'épuisement professionnel – se multiplient. Et l'on parle aussi aujourd'hui de burn-out des mères. Comment expliquer cette recrudescence ? S'agit-il d'une maladie à la mode, ou l'environnement social et économique a-t-il changé ? Quelles sont les répercussions de cette maladie sur les relations avec les proches ? Et comment la famille peut-elle réagir ?

Pour aborder ces questions, ce dossier donne la parole à de nombreux témoins et à des professionnels qui ont analysé le phénomène.

Commander ce dossier ?
info@couplesfamilles.be
10 EUR + frais de port

Xavier CAMBRON
Si le collège m'était conté… (volume II)
Collège Cardinal Mercier Braine-l'Alleud
Editions Idée*Lumineuse*, 2014

UNE ÉCOLE, UNE HISTOIRE…

En 2013, **Xavier CAMBRON**, directeur du Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud, publiait un premier ouvrage retraçant l'histoire du Collège. Dans ce second tome, il nous emmène dans la symbolique, les programmes des études, l'excellence, la guerre et d'autres éléments surprenants.

Pour beaucoup, le Collège n'est plus à présenter. Situé sur un campus d'une quinzaine d'hectares, il a été créé en 1924 par l'abbé René VERBRUGGEN, selon l'idée de l'abbé Frédéric GLIBERT et avec le soutien du Cardinal MERCIER. Des quatre élèves des origines, sa population actuelle se monte à près de 3000 élèves et 300 membres du personnel.

Le premier tome a rencontré un franc succès et a permis de générer des bénéfices intégralement

investis dans la solidarité avec les plus démunis du système scolaire : intervention financière dans le cadre de leurs études, de retraites de classe, de voyages d'options...

Souscription auprès de
vanessa.meerts@ccm.be
22 EUR + 7 EUR de frais d'envoi

concours

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 février**, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois de novembre 2014 sont :

Stéphane CARLIER
Anne COLLET
Danny DHONDT
Anne-Marie GAILLIEZ
Catherine LANGENSCHEID

ÉDUCATION

Bénédicte PRÉVOST
Nathalie LEPLAE
Apprendre à être parent
Un défi créatif
Éditions De Boeck, coll. Parentalités, 2014

Éduquer ses enfants en étant créatifs et capables de s'adapter, c'est le projet que propose ce livre original destiné tant aux parents biologiques qu'aux parents adoptifs. Il nous invite à apprivoiser nos émotions, à écouter nos besoins et à améliorer notre estime de soi pour donner à nos enfants le meilleur de nous-mêmes.

Alliant la théorie à des exercices créatifs accessibles à tous, les auteures proposent de plonger au cœur de nous-mêmes pour découvrir nos ressources créatives. Des jeux d´écriture, des dessins et des collages intuitifs, des méditations et des exercices corporels permettent aux parents de se questionner autrement.

L'humeur de...

Anne LEBLANC

Illustration: IPM Printing

MYSTÈRE DES DESTINÉES HUMAINES

Dans le flux des informations, un évènement surgit parfois et réveille en vous des émotions oubliées. Quand MODIANO a reçu le prix Nobel de littérature pour *« l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables »*, j'ai repris *Rue des boutiques obscures*, le premier roman que j'avais acheté de cet auteur, adolescente probablement séduite par le battage médiatique autour de ce jeune écrivain. Je me suis souvenue, en ouvrant le livre rempli d'annotations, de mes discussions serrées avec ma prof de français. C'était encore un temps béni où le choix des options était très ouvert et où nous pouvions, élèves dits « littéraires », ajouter deux heures de français à l'horaire obligatoire. C'est après une âpre lutte, pendant et hors des cours, que j'ai obtenu le droit de faire l'analyse du roman. J'ignorais les raisons de cette réticence professorale, même si, dans mes plus méchantes hypothèses à l'époque, je pensais qu'elle ne voulait pas ajouter la lecture d'un nouveau livre à son labeur habituel. J'en conviens, c'était un procès d'intention. J'ai gagné, j'ai fait mon travail mais j'ai totalement oublié son évaluation. Peu importe, j'avais découvert un auteur.

Tout à ma joie de sa reconnaissance universelle, je me suis inquiétée ensuite du moment terrible où MODIANO devrait prononcer son discours à Stockholm. Diable, si l'auteur a du style, il est incapable de terminer une phrase en interview. Comment ce géant maladroit allait-il donc s'en sortir ? M'est venue alors l'image de l'élève MODIANO, à l'heure des compétences terminales. Il aurait, sans aucun doute, été recalé au cours de français, incapable d'*« orienter sa parole en fonction des situations de communication »*. Et, aux yeux des spécialistes des politiques de l'éducation, ce pauvre garçon aurait hérité, à l'école, d'un indice socio-économique particulièrement faible. Fils d'immigrés, parents séparés, mère sans diplôme et langue maternelle autre que le français – élevé par ses grands-parents anversois, il a d'abord parlé le flamand –, il cumulait tous les « prédicteurs » négatifs quant à sa possible réussite. Mystère des destinées humaines qui se jouent plus souvent qu'on ne le croit des chemins convenus qu'on voudrait leur faire emprunter…

À l'heure où il est parfois de bon ton de maudire les technologies modernes, c'est grâce à une alerte sur mon smartphone que j'ai pu suivre le discours de réception à Stockholm. Aucune des chaines de télévision françaises n'a jugé bon de le retransmettre. Le chauvinisme de nos voisins s'arrête désormais aux exploits sportifs. Dommage, l'exercice était réussi. Tout en poésie et en espoir. Malgré ce monde où les réseaux sociaux *« entament la part d'intimité et de secret qui était encore notre bien jusqu'à une époque récente »*, pour lui, les générations futures assureront certainement la relève de la littérature, comme l'ont fait toutes les autres depuis Homère.

Quand l'art de la mémoire nous rassure sur l'avenir, ne gâchons pas notre plaisir. ■

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ